

CITP  
Cahiers Internationaux de Théologie Pratique

Série « Actes » n° 5

---

Le catéchisme et les catéchismes  
Hommage à Sœur Élisabeth  
Germain

Session de rentrée de l'ISPC  
Paris, le 22 septembre 2009

Joël MOLINARIO (Dir.)

Publié sur le site : [www.pastoralis.org](http://www.pastoralis.org) en octobre 2013



**Le catéchisme et les catéchismes**  
**Hommage à Sœur Elisabeth Germain**

Session de rentrée de l'ISPC  
Paris, le 22 septembre 2009

Joël Molinario (dir.)



### **Sœur Elisabeth Germain**

(1923 – 2005)

Professeur d'histoire et de théologie de la catéchèse  
à l'Institut Supérieur de Pastorale Catéchétique  
de 1960 à 1988.

<b>I. L'une d'entre nous, par Sr Marie-Emmanuelle Crahay .....</b>	<b>6</b>
A. En guise d'introduction .....	7
B. Ce que la Congrégation a pu donner à Elisabeth .....	8
C. Elisabeth a donné à la congrégation : un certain sens de l'histoire.....	11
D ... et un questionnement sur le sens de l'Eglise et du sacerdoce.....	14
<b>II. Présentation du Fonds Elisabeth Germain, par Serge Sollogoub.....</b>	<b>16</b>
A. Un fonds particulier .....	17
B. Au service des chercheurs .....	18
C. D'autres archives de Sœur Elisabeth Germain à l'ICP.....	18
<b>III. Sœur Élisabeth Germain et le groupe de recherche sur les catéchismes diocésains de la France d'Ancien Régime, par François Brossier .....</b>	<b>19</b>
A. La naissance du groupe de recherche.....	19
B. Découverte des premiers catéchismes .....	20
C. Travail d'enquête dans les Bibliothèques de France.....	21
D. Le travail du Séminaire de Doctorat.....	22
E. La suite du travail .....	23
<b>IV. Le point de vue de l'historienne, par Isabelle Saint-Martin .....</b>	<b>27</b>
A. Sa nouveauté.....	28
B. Sa démarche.....	30
C. Ses principaux apports .....	34
<b>V. Le point de vue du théologien de la catéchèse, par Joël Molinario.....</b>	<b>37</b>
A. La lecture des catéchismes .....	38
B. Le rapport théologie et histoire .....	42
C. L'enseignante à l'ISPC .....	43
D. Conclusion.....	44
<b>VI. Inventaire du fonds Elisabeth Germain, par Serge Sollogoub .....</b>	<b>45</b>
A. Introduction .....	45
B. Importance matérielle : 11 boîtes (env. 1 ml.).....	46

C. Manuel du XVI <sup>e</sup> siècle.....	46
D. Manuels du XVII <sup>e</sup> siècle .....	47
E. Manuels du XVIII <sup>e</sup> siècle .....	48
F. Manuels du XIX <sup>e</sup> siècle .....	49
G. Manuels du XX <sup>e</sup> siècle .....	52
H. Ouvrages bibliographiques .....	60
I. Varia .....	61

## I. L'une d'entre nous

Sr. Marie-Emmanuelle CRAHAY,

Auxiliaire du Sacerdoce

Il m'a été demandé de dire « même brièvement ce que représente pour une congrégation comme la nôtre l'investissement de l'une d'entre nous à la recherche catéchétique ». « L'une d'entre nous » sera aujourd'hui précisément Elisabeth Germain dont je donnerai quelques éléments biographiques au fur et à mesure de l'exposé. En introduction, je dirai quelques mots sur ce que la congrégation des Auxiliaires du Sacerdoce a représenté pour elle. Je tenterai ensuite de répondre à la question posée en développant 2 points :

- ce que l'investissement d'Elisabeth a demandé à la Congrégation, ce qu'elle a pu lui offrir, et aussi ce qu'elle ne lui a pas donné
- ce que la congrégation a reçu et reçoit encore d'elle en retour : un sens de l'histoire, un questionnement sur notre sens de l'Eglise et du sacerdoce

## A. En guise d'introduction

Née à Saint Malo en 1923, agrégée de mathématiques en 1946, Elisabeth enseigne successivement aux lycées de Quimper, de Sèvres, puis 4 ans au Mans. C'est là qu'elle rencontre à la paroisse de la Cathédrale les petites Auxiliaires du Clergé. Qu'est-ce qui a pu pousser Elisabeth vers cette petite congrégation diocésaine, jeune à l'époque, fondée à Paray le Monial en 1926 et insérée presque exclusivement dans les paroisses de France ? Certes elle pense depuis longtemps à consacrer sa vie à Dieu. Une de ses compagnes de Sèvres décrit son choix dans le bulletin de l'association des anciens élèves de Normale Supérieure :

« Sa vocation avait mûri pendant plusieurs années. Profondément catholique, passionnée d'histoire de l'Eglise, elle se rendait compte de la crise religieuse latente qui allait ébranler le clergé en 1968 et elle voulait, de toutes ses forces, maintenir la Foi et l'Espérance dans la société contemporaine. »<sup>1</sup>

Elisabeth vit le noviciat avec ferveur. Elle entre pleinement dans la formation spirituelle et l'esprit missionnaire de la congrégation. Elle fait confiance aux formatrices et à toutes ses sœurs. Le niveau universitaire qui est le sien ne l'empêche pas d'accueillir les plus humbles, nous la trouvons même excessive ! Combien de fois elle persuadait son interlocutrice qu'elle en savait plus qu'elle. « Avec elle, nous nous sentons plus intelligentes » pouvait-on dire.

Elisabeth a aimé son institut, autant que sa famille, ce n'est pas peu dire. Jusqu'à la fin elle a défendu avec conviction sa spécificité. Elle l'a écrit à maintes reprises. Le texte que je vais lire est tiré d'une intervention à une assemblée d'Auxiliaires.

« Ce qui spécifie notre congrégation dans l'Eglise, "ce ne sont pas les œuvres." comme l'affirme la fondatrice. Car toutes peuvent être envisagées ...dans la mesure des possibilités concrètes : un apostolat

---

<sup>1</sup> Suzanne Arcaix-Gély, extrait du recueil 2006 de l'Association des anciens élèves de Normale Supérieure.

... toujours assez souple pour s'adapter aux appels de l'Eglise et du monde.

Ce qui spécifie la congrégation dans l'Eglise, c'est la profondeur pastorale de son action, sa façon d'aller au Christ, Prêtre et Pasteur, de le contempler, de le connaître et servir dans son sacerdoce, d'entrer toujours plus activement dans l'intelligence de ce Sacerdoce répandu et communiqué dans celui de toute l'Eglise. »<sup>2</sup>

Ce texte exprime heureusement me semble-t-il sa vocation et la nôtre, l'esprit qui a fait vivre Elisabeth.

## **B. Ce que la Congrégation a pu donner à Elisabeth**

Qu'a représenté pour la congrégation d'investir Elisabeth dans une mission d'études, puis d'enseignement et de recherche ? Comment a-t-elle pris en compte ses talents, quel soutien lui a-t-elle offert au cours de ses études, a-t-elle pu faire sien le fruit de son travail ?

Je ne dirai rien des dialogues, des échanges de lettres qui ont précédé son admission au noviciat : cela fait encore partie des archives secrètes. Par contre, j'ai pu enquêter sur sa formation initiale.

Le noviciat est une expérience originale où toutes, qu'elles aient le certificat d'études ou l'agrégation, reçoivent la même formation spirituelle et religieuse, assurent les mêmes travaux, mènent la vie commune. Seule différence : les documents d'étude sont adaptés à chacune. Ses compagnes de noviciat gardent d'elle le souvenir de sa ferveur, de sa disponibilité, de sa discrétion sur elle-même, de son humilité imbattable ! Son ardeur à l'étude est remarquée. Prise par ce qu'elle lisait, plus rien n'existait autour d'elle, « quelqu'un venait nous voir, - en ce temps-là nous nous levions toutes poliment pour l'accueillir - Elisabeth plongée dans ses réflexions,

---

<sup>2</sup> Conférence donnée aux Auxiliaires du Sacerdoce le 31.07.1982, p.6

n'entendait rien et continuait ses lectures imperturbablement. » Passionnée, elle l'est restée toute sa vie.

Elle a été la première Auxiliaire envoyée en études immédiatement après le noviciat. Elle ne s'y attendait pas ! « Je me demande bien pourquoi la congrégation m'envoie en étude ? Je suis entrée pour faire le catéchisme » dit-elle au cours de l'été qui suit ses premiers vœux. Le désir d'annoncer l'Évangile ne la quittera plus, elle le vivra autrement mais pas moins qu'elle ne l'avait imaginé.

Après une année préparatoire elle commence l'ISPC en 1956. Une auxiliaire, Elisabeth Moreaux, à l'époque sœur Marie de la Présentation, l'y avait précédée quelques années plus tôt et collaborait depuis 1954 aux stages des étudiants à la paroisse Saint Sulpice. Une amitié de 50 ans a lié les deux Elisabeth, que l'éloignement de l'une pendant 33 ans au Brésil n'a pas entamé ; elles se complétaient magnifiquement : l'une toute en ouverture à l'actualité et au terrain, l'autre toute en mémoire et en profondeur.

Elisabeth Germain reçoit le diplôme de l'ISPC le 19 juin 1958. Dans l'appréciation de fin d'études il est noté : « le Conseil des professeurs tient à souligner les qualités intellectuelles de sœur Elisabeth qui lui paraissent exceptionnelles et souhaitent que pour le bien de l'Église elles puissent être utilisées au maximum. » Le bien de l'Église... l'argument a porté. La Congrégation fait sienne la mission de l'Église et s'y engage selon les appels et les possibilités des personnes. Rien ne s'opposait donc fondamentalement à un envoi d'Elisabeth en mission d'études, puis d'enseignement et de recherche. Sans doute le cadeau le plus important fait par la congrégation à Elisabeth est celui de la Catho où elle a reçu et donné le meilleur d'elle même durant 33 ans.

La proposition d'enseigner à l'ISPC était accompagnée d'une exigence coûteuse : engager Elisabeth dans un cycle long d'études en théologie. A partir de la rentrée de 1960 Elisabeth enseigne l'histoire de la catéchèse à l'ISPC et entame comme étudiante la licence en théologie. Pour la petite histoire, il lui était demandé de se mettre sur le côté dans les amphithéâtres, il ne convenait pas à l'époque qu'une femme se mêle de trop près aux prêtres et séminaristes. C'est plutôt du point de vue canonique d'ailleurs que les marches ont été lentes à gravir. Elisabeth n'était pas revendicatrice,

elle a su tracer son chemin d'humble chercheur dans un univers très masculin. Une lettre du Recteur de la Catho la nomme professeur à l'unité d'enseignement et de recherche de théologie et sciences religieuses. Surprise ! elle est datée du 1<sup>er</sup> janvier 1979 Le *Nihil obstat* de Rome est arrivé après 20 ans d'enseignement et 10 ans avant la retraite ! A l'époque Elisabeth n'a pas communiqué cette nomination à l'ensemble de la congrégation. Prudence oblige !

Revenons aux études et à l'aide que la congrégation a pu lui apporter

Pour le travail de thèse, la congrégation a rendu à Elisabeth des services non négligeables : plusieurs auxiliaires l'ont aidée en dactylographiant mémoire, thèse de doctorat et autres travaux, ce n'était pas encore l'heure de l'ordinateur. « Elle nous sollicitait aussi pour récolter les vieux catés », m'a-t-on raconté, oui à leur niveau les sœurs ont soutenu son travail. D'autres ont passé des heures à convaincre Elisabeth d'accepter une intervention à Abidjan ou un enseignement d'un semestre à l'université Laval de Québec au Canada.

Pendant les études et les 30 ans d'enseignement, Elisabeth n'a pu bénéficier des avantages offerts par des séminaires et certains grands instituts : celui d'une communauté intellectuelle, celui aussi d'une bibliothèque à demeure ; elle travaillait à la Bibliothèque Nationale ou à celle de la Catho, emportant dans une sacoche usée les livres dont elle avait besoin. La Catho était vraiment sa communauté intellectuelle, dont nous avons pu bénéficier par son intermédiaire. En communauté, elle n'a pas toujours trouvé des interlocutrices capables de la suivre dans ses recherches. A table, elle s'intéressait au travail des autres et les faisait parler. Toujours admirative, elle voulait en quelque sorte se faire pardonner de n'être que dans les livres. Pourtant la vie et les œuvres qu'Elisabeth a laissées prouvent, s'il en est besoin, que le travail de recherche intellectuelle est un service apostolique réel.

Voilà donc ce que la congrégation a pu donner à Elisabeth : une formation spirituelle qui a orienté son dynamisme et ses recherches, qui lui a permis aussi de traverser les épreuves. Sa communauté lui a assuré le pain

quotidien, des années d'études, des services logistiques, le soutien d'amitiés fidèles. Elle était aimée dans l'institut parce qu'elle l'aimait.

Si celui-ci s'est privé de ses services durant quelques années, avec le recul cela semble dérisoire par rapport au bénéfice qu'il en a reçu par la suite. C'est ce que je vais tenter de dire maintenant.

### **C. Elisabeth a donné à la congrégation : un certain sens de l'histoire...**

J'aborderai seulement deux aspects où il me semble qu'Elisabeth a joué un rôle déterminant dans notre évolution.

Le premier : un certain sens de l'histoire. Ses travaux nous aident à la comprendre et à en garder mémoire. Parmi les nombreux documents qu'elle a laissés, j'en ai retenu quatre pour souligner ses intérêts et une manière d'aborder l'histoire qui respecte ceux dont elle parle et ceux à qui elle parle.

- 1) Après la thèse de doctorat sur *La catéchèse du salut dans la France de la Restauration*, et la leçon doctorale *Le traité de Luther sur la liberté du chrétien. Questions posées à la catéchèse* les deux défendus le 21 juin 1966, elle se met à scruter durant ses loisirs, - je devrais dire durant les vacances de la Catho - les textes relatifs à l'origine de la congrégation. Elle prépare ainsi le chapitre d'*aggiornamento* de 1968 par un document intitulé *Notre Patrimoine*. « Ce document dit-elle dans l'introduction n'est ni une biographie de la fondatrice, ni une histoire de la fondation, des courants et influences qui l'ont marquée. (...) Nous tentons seulement de repérer quelques textes majeurs de la fondatrice. » Oui, Elisabeth sait choisir les textes avec flair, elle a l'art de les faire parler parce qu'elle sait auparavant les écouter, elle les commente en s'effaçant derrière eux, on ne s'en étonnera pas ! « Si j'ai bien compris » était comme un refrain dans sa bouche. Elle scrute les

documents avec opiniâtreté, elle nous apprend à ne pas tirer à soi le texte, ni à l'interpréter de manière unilatérale ou avec nos requêtes d'aujourd'hui. Si quelqu'un cite un texte pour appuyer une conviction, son visage se fait interrogateur : quelle en est la pointe ? qu'a voulu dire l'auteur ? Un texte se respecte, se lit pour lui-même avant d'y chercher ce qui nous convient.

Le dépouillement des archives de la congrégation lui réserve des surprises : elle découvre des oppositions, des glissements, des mains mises d'influence auxquels sa sensibilité répugne mais que son honnêteté la force à mettre au jour. Elle s'en tire en mettant face à face les textes, celui de la Fondatrice et celui que son Directeur a remanié : au lecteur de comprendre ! Une note discrète à la fin du recueil livre son point de vue : « donner ces deux rédactions face à face, c'est remettre à jour une belle page de notre Fondatrice sur la simplicité et sur la droiture auxquelles elle tenait tant. C'est peut-être aussi laisser pressentir les divergences de vues qui pourront se faire jour. »<sup>3</sup>

Notre patrimoine est travaillé depuis au noviciat des Auxiliaires. Il permet de réaliser qu'une fondation n'est pas seulement le fruit d'une intuition, mais aussi au croisement d'événements, de rencontres, de tensions, d'influences diverses et de compromis. Voilà qui met dans le réel dès le début de la vie religieuse !

- 2) En 1976, nous fêtons les 50 ans de la congrégation, Elisabeth donne une conférence sur les années 1870 à 1930 intitulée « Quel monde ? Quelle Eglise ? Quel prêtre ? » Cette conférence fera date pour situer nos origines dans le contexte ecclésial particulièrement secoué de cette période de conflits politico-religieux en France, de sécularisation des religieux. Replacer les événements dans leur époque, essayer de comprendre leur genèse dans le climat de la société ambiante, fut chez elle un souci constant joint à sa scrupuleuse honnêteté. Dans cette ligne, et pour la même époque, elle fouille les documents concernant la Tarentaise et en produit un recueil. Ce qui l'intéresse, c'est le contexte politique, économique,

---

<sup>3</sup> « Notre Patrimoine » document inédit 1967.

social et religieux dans lequel la Fondatrice, Marie Galliod, a vécu ses 32 premières années.<sup>4</sup> Elle nous a appris à situer notre histoire dans le contexte de l'Eglise et du monde. Peut-être cherchait-elle aussi à nous faire pressentir combien l'Eglise reçoit de la société dans laquelle elle vit.

- 3) En 1980, elle lance toute la congrégation dans des ateliers d'histoire. Il s'agit cette fois de garder des traces écrites de ce que les Auxiliaires ont vécu depuis la fondation. Elisabeth sollicite les personnes, met en route des ateliers et rassemble les témoignages en 3 fascicules intitulés « Vivre en congrégation le mystère du sacerdoce ». Sûre que l'histoire s'écrit à travers les témoignages de ses acteurs, anxieuse de voir disparaître les premières auxiliaires sans avoir recueilli tout ce qu'elles avaient à transmettre, elle réalise durant 5 ans 3 tomes « d'une histoire du peuple par le peuple et pour le peuple. » Le troisième tome aborde les grands bouleversements d'après Concile. La présence au monde, le type d'action, la relation aux prêtres, la formation, les Constitutions, notre nom même, tout est touché et remis en chantier. Jusqu'alors les communautés étaient liées aux paroisses, elles trouvent dorénavant leur ancrage dans les diocèses, la formation est personnalisée, la gouvernance devient plus participative, les assemblées et les groupes intensifient les jeux de relation, les engagements professionnels diversifient les insertions. Qu'est devenue l'intuition fondatrice à travers de tels bouleversements ? Ce sera l'objet d'un cahier quelques années plus tard<sup>5</sup>.
- 4) Sa dernière contribution à notre histoire est parue chez l'Harmattan l'année même de son décès<sup>6</sup>. Toujours intéressée par la mission de ses sœurs, Elisabeth accepte, à la demande Marie Laure Quellier sa supérieure, de rassembler les documents qui permettront de retracer cette page d'histoire après notre départ du Tchad. Elle collecte lettres et souvenirs auprès des intéressées, elle les situe dans une brève

---

<sup>4</sup> « La Tarentaise et Aime : entre 1873 et 1918 » documents rassemblés par Marie Charlotte Douet et Elisabeth Germain, Aime, 1976-1979.

<sup>5</sup> E.Germain, *Jalons pour une histoire*, mars 1992.

<sup>6</sup> E.Germain et quelques Auxiliaires du Sacerdoce : *Tchad, un appel, une aventure partagée*, L'harmattan 2005.

histoire de la mission, et relate ainsi la part modeste mais significative prise par les Auxiliaires du Sacerdoce à la naissance de l'Eglise en terre tchadienne.

Elisabeth a pu communiquer un certain sens de l'histoire à ses sœurs en les rendant auteurs de leur histoire. Elle a contribué par là à cultiver chez nous le sens de l'Eglise, qui lui était si cher.

#### **D. ... et un questionnement sur le sens de l'Eglise et du sacerdoce**

Tout au long de sa vie Elisabeth, nous a questionné sur le sens de l'Eglise qui doit être le nôtre. Elle ne nous laisse pas un traité d'ecclésiologie, mais nous avons pu profiter de ses travaux sur la sacramentalité de l'Eglise, de son intérêt pour l'œcuménisme. Elle a fait mieux : elle a su rayonner son sens de l'Eglise avec foi, générosité et humilité. Dans une période où des dissensions, des heurts, des départs ont secoué le corps ecclésial, elle se référait aux pages sombres de l'histoire de l'Eglise, aux saints qui ont permis de résoudre les crises. L'humanité de l'Eglise elle la connaissait de l'intérieur, elle ne se permettait de juger ni le passé, ni le présent. Parfois à cause de sa bienveillance nous la pensions « au-dessus de tout cela ». En réalité elle gardait pour elle sa souffrance et puisait, je crois, dans la prière, dans ses lectures un amour de l'Eglise et une énergie incroyable à son service.

Le lien à l'Eglise était pour elle un élément fondamental de notre mission. Souvent elle revenait sur ce point et nous poussait à le travailler.

Un texte le dira mieux que moi, il date de 1992 :

« Je suis convaincue que ce qui fait l'unité et la cohésion de la Congrégation, ce qui motive aujourd'hui encore les désirs d'en devenir partie prenante, c'est son lien à l'Eglise, le plus souvent concrétisé dans le lien à l'Eglise locale. Prier en Eglise et pour l'Eglise, plus particulièrement prier avec et pour les prêtres, tous les ministres ordonnés qui portent la sollicitude des Eglises ; travailler en Eglise, en collaboration avec ceux qui oeuvrent pour que

l'Évangile soit annoncé et vécu ; sentir avec l'Église, se réjouir avec elle, souffrir avec elle et parfois à cause d'elle, voilà ce qui dynamise depuis toujours les vies d'Auxiliaires. »<sup>7</sup>

La question du lien à l'Église est toujours actuelle. Comment par exemple peut-il être vécu par les sœurs au travail professionnel qui aimeraient que leur expérience soit davantage prise en compte par la pastorale ordinaire ?

Autre questionnement sur lequel Elisabeth est revenue bien souvent à la charge : le sens du sacerdoce. Notre nom actuel « Auxiliaires du Sacerdoce », succède à celui par lequel l'Église nous a reconnues : « Petites Auxiliaires du Clergé ». S'agit-il d'un changement de nom pour être plus à la page ? D'un changement d'orientation de la congrégation passant de l'aide au sacerdoce ministériel à un soutien au sacerdoce des baptisés ? De quel sacerdoce sommes nous les auxiliaires ? Thérèse Labriet a étudié cette évolution dans un mémoire de licence en droit canonique<sup>8</sup>. Elisabeth est intervenue de nombreuses fois sur le sujet au cours d'assemblées, de chapitres, de sessions<sup>9</sup>, dans les discussions de groupe ou les propos de table où elle défendait passionnément sa position. Elle était habitée, hantée peut-être par le désir de la Fondatrice : pour elle comme pour Elisabeth et cela dès avant le concile, le seul grand prêtre de l'humanité entière est le Christ Jésus. Lui seul donne accès à Dieu par son humanité même et son amour des hommes. Cet amour est symbolisé par l'épisode rapporté par l'évangile de Jean : « Voyant que Jésus était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes mais un des soldats de sa lance lui perça le côté, et il sortit aussitôt du sang et de l'eau »<sup>10</sup> A la suite du Père Dehon, notre fondatrice aimait contempler le cœur sacerdotal du Christ. Nourrie de l'Épître aux Hébreux, de la première de Pierre et du Concile Vatican II, Elisabeth vivait de cet amour

---

<sup>7</sup> E. Germain, *Jalons pour une histoire*, mars 1992, p.1.

<sup>8</sup> Sœur Thérèse Labriet, *Des petites auxiliaires du clergé aux auxiliaires du sacerdoce, un institut religieux pour la mission*, Mémoire de licence en droit canonique à l'ICP, 1986.

<sup>9</sup> Sessions bibliques (sur l'Épître aux Hébreux, la première de Pierre, les Actes des Apôtres ou l'Apocalypse), sessions théologiques sur le sacerdoce, sur l'Eucharistie, conférence à l'assemblée de 1982 : « Comment dès le début de la Congrégation, Esprit et Mission ne font qu'un » etc.

<sup>10</sup> Jn 19, 33-34.

par l'offrande de son quotidien. Elle nous a souvent cité le texte de *Lumen gentium* 34 à propos de la participation des laïcs au sacerdoce commun « toutes leurs actions, leurs prière, leurs initiatives apostoliques, leur vie conjugale et familiale, leur travail journalier, leurs loisirs et leurs divertissements, s'ils sont vécus dans l'Esprit, et même les épreuves de la vie supportées avec patience deviennent des "sacrifices spirituels agréables à Dieu par Jésus Christ" (1 P 2,5) ». Elle était convaincue aussi que notre lien au sacerdoce ministériel était spirituel, qu'il fallait aussi chercher à l'exprimer concrètement. L'année sacerdotale lancée par Benoît XVI met cette question à l'ordre du jour.

Permettez-moi de terminer par une dernière citation d'Elisabeth qui résume sa vie :

« Quand je pense à la vie de mes sœurs, à la vie telle que je voudrais la mener jusqu'au bout, il me semble que ces mots s'éclairent comme un phare :

*Dans la simplicité de mon cœur, avec joie, je T'ai tout donné.  
O Seigneur, conserve en nous la fidélité »<sup>11</sup>*

## II. Présentation du Fonds Elisabeth Germain

M. Serge SOLLOGOUB,

Archiviste de l'Institut Catholique de Paris

---

<sup>11</sup> Feuillet « Auxiliaires du Sacerdoce » Noël 1965.

En mars 2009, les sœurs Auxiliaires du Sacerdoce ont versé aux archives de l'ICP, un ensemble de manuels de catéchisme ayant appartenu à Sœur Elisabeth Germain.

473 catéchismes sous forme de microfiches conservés dans l'ancienne bibliothèque du Centre culturel des Fontaines à Chantilly et 110 catéchismes français, du XVI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle.

## A. Un fonds particulier

Cet ensemble forme le Fonds Elisabeth Germain, coté 33 NA. Il représente un fonds d'archives particulier car il n'est pas à proprement parlé constitué d'archives. En effet, la définition des archives, telle qu'elle est donnée dans la loi de 1979 et reprise dans la loi de 2008, stipule que :

*« Les archives sont l'ensemble des documents, quels que soient leur date, leur lieu de conservation, leur forme et leur support, produits ou reçus par toute personne physique ou morale et par tout service ou organisme public ou privé dans l'exercice de leur activité. »*

Ainsi, un ensemble d'ouvrage ne rentre normalement pas dans les archives. Mais tout comme dans l'Évangile quand on interroge le Christ sur le plus grand commandement, il répond en citant deux commandements, ainsi en est-il pour le travail de l'archiviste, dont la fonction première est de conserver les archives selon les règles très précises de l'archivistique. Mais il conserve pour mettre à la disposition des chercheurs. Ce service à la recherche l'enjoint à enfreindre les règles de l'archivistique pour rendre un service plus approprié aux chercheurs.

## **B. Au service des chercheurs**

C'est ce qui a présidé à l'acceptation de ce fonds, qui permet de mettre à la disposition des étudiants de l'ISPC un ensemble de manuels de catéchèse, de manière très rapide pour avoir une approche historique de la catéchèse comme l'avait Sœur Elisabeth Germain. Je pense qu'il en sera fait écho dans les autres interventions de l'après-midi, mais un rapide coup d'œil à la bibliographie permet de s'en rendre compte.

Si ce fonds avait été versé à la bibliothèque les ouvrages auraient vraisemblablement été dispersés et il aurait fallu, pour consulter ne serait-ce que la moitié de ces ouvrages, remplir une cinquantaine de fiches, de quoi décourager plus d'un étudiant d'entreprendre une approche historique de la question. Le versement aux archives a permis de garder au fonds son unité et son intégralité. En espérant que cela sera utile aux chercheurs.

## **C. D'autres archives de Sœur Elisabeth Germain à l'ICP**

Un des principes de l'archivistique contemporaine est le respect de la provenance du fonds. Ainsi les documents d'archives ne sont pas classés de manière thématique mais selon l'organisme qui a versé les archives. Le respect de ce principe oblige à recouper d'autres fonds pour trouver tous les documents se rapportant et émanant du travail de Sœur Elisabeth Germain.

Ainsi dans le fonds de l'ISPC, on trouve un carton avec les cours polycopiés de Sœur Elisabeth pour les années 1959 à 1971.

On trouve également dans le fonds de l'administration, sous la cote 1BR 895-17 à 25, les travaux menés à l'ISPC par la Sœur pour l'établissement d'un Répertoire bibliothématique des catéchismes diocésains français d'Ancien Régime, qui a été publié par la BNF en 2002. Ce projet a réuni la Catho, le CNRS et la bibliothèque nationale.

Enfin on trouve dans la série P des archives, série documentaire et donc pas toujours très conforme à l'archivistique, des documents sur les professeurs et le personnel de la maison. Dans le cas de sœur Elisabeth Germain, n'y figure pour l'instant, (mais j'espère prochainement collecter des documents dans les services du doyen du *Theologicum*, pour le compléter) que le faire-part de décès et un cours polycopié sur l'Église des temps modernes. J'espère que viendront bientôt y trouver toute leur place les actes de cette session de rentrée.

### **III. Sœur Élisabeth Germain et le groupe de recherche sur les catéchismes diocésains de la France d'Ancien Régime.**

Pr. François BROSSIER,  
Professeur honoraire de l'Institut Catholique de Paris

#### **A. La naissance du groupe de recherche**

Depuis de longues années d'enseignement à l'ISPC et par ses publications, Sœur Élisabeth Germain avait fait partager à beaucoup d'étudiants et de collègues enseignants sa conviction que les catéchismes représentaient un trésor méconnu. D'une part, parce qu'ils ont façonné les catholiques français depuis le XVIIe siècle, d'autre part, parce que bon

nombre de questions qui se posent aujourd'hui concernant la transmission de la foi ont déjà été abordées dans les siècles passés.

En 1984, un Groupe de recherche sur les catéchismes de l'Université Laval de Québec a organisé un colloque sur la production des catéchismes, XVIIe-XXe siècle. Là-bas, plus encore qu'en France, l'histoire culturelle des francophones est marquée par l'éducation qu'ils ont reçue. Les Québécois, dont les liens avec l'ISPC étaient forts, ont invité leurs collègues français à faire une semblable démarche.

C'est alors qu'est né un groupe de recherche pluridisciplinaire autour d'Élisabeth Germain. Outre Élisabeth, l'historienne, ce groupe était composé du directeur de l'ISPC, Jean Joncheray pour l'approche sociologique, d'un pédagogue, Serge Duguet et d'un bibliste, votre serviteur. Ces quatre enseignants ont animé pendant plusieurs années un Séminaire du Cycle des Études du Doctorat qui a vu passer des Doctorants prometteurs comme Geneviève Medevielle et Élisabeth Oberson.

## **B. Découverte des premiers catéchismes**

Avant même de mettre en place une méthodologie pour l'analyse des catéchismes, il fallait d'abord faire un état de ces ouvrages. C'est là qu'Élisabeth nous fut très précieuse par ses immenses connaissances dont témoignent en particulier deux ouvrages : *Langage de la foi à travers l'histoire* paru en 1972 et *2000 ans d'éducation de la foi* édité en 1986<sup>12</sup>. C'est donc grâce à ses immenses connaissances que nous avons pu explorer ces tout premiers catéchismes. C'est ainsi, par exemple, qu'elle me lança sur la piste du tout premier catéchisme en langue française, celui de Chartres édité en 1565. Il n'en existe que deux exemplaires dont un est conservé à la Bibliothèque Mazarine. Je me souviens encore du jour où je suis allé le consulter dans cette vénérable bibliothèque. J'avais l'impression de recevoir

---

<sup>12</sup> *Langages de la foi à travers l'histoire*, Collection de l'ISPC, Fayard-Mame, 1972 et *2000 ans d'éducation de la foi*, Bibliothèque d'histoire du christianisme, Desclée, 1986.

un trésor des mains gantées de blanc du bibliothécaire. Passionné par le contenu, j'ai obtenu de la Catho les fonds pour le faire photographier puis photocopier (Il se trouve aux archives de l'ICP). Progressivement, nous avons pu avoir en main la reproduction des plus anciens catéchismes édités sous l'Ancien régime (avant 1789).

### **C. Travail d'enquête dans les Bibliothèques de France**

Une nouvelle idée est venue à Élisabeth : profiter de ce travail pour recenser dans toute la France les catéchismes anciens. Un courrier a été envoyé à toutes les bibliothèques connues aussi bien religieuses que municipales ou nationales avec la question suivante : Avez-vous des catéchismes diocésains antérieurs à 1800 ? Le résultat fut tel qu'il intéressa la Bibliothèque de France. C'est ainsi qu'est née la publication d'un ouvrage de référence co-édité par la Bibliothèque nationale de France et l'Institut Catholique de Paris :

*Catéchismes diocésains de la France d'Ancien Régime conservés dans les bibliothèques françaises*, éd. par la Bibliothèque nationale de France et l'Institut catholique de Paris, sous la dir. d'Antoine Monaque. - Paris : BnF, 2002. – 228 p.

Cet ouvrage est le catalogue collectif de livres de catéchisme « publiés pour un diocèse particulier par l'évêque du lieu qui en recommande ou en ordonne l'usage ». Y sont recensées 1 260 éditions localisées dans près de 300 bibliothèques, grandes institutions ou établissements plus modestes. Classé par diocèses, complété de nombreux index ou listes, il constitue un outil précieux pour les historiens des religions et les professionnels des bibliothèques.

## D. Le travail du Séminaire de Doctorat

Il n'était pas question de lancer les étudiants dans l'étude de tous les catéchismes. Il fallait faire un choix. C'est pourquoi Élisabeth proposa de nous en tenir aux catéchismes de Paris. Ils étaient au nombre de quatre :

- Celui de Mgr Pierre de Gondi publié en 1572,
- Celui du Cardinal Henri de Gondi publié avant 1620 et réédité en 1626,
- Celui de Mgr Hardouin de Perefrix publié en 1665,
- Enfin, celui de Mgr François de Harlay publié en 1687.

Avec celui-ci, nous allions beaucoup plus loin que l'Ancien Régime puisque, à part l'intermède du Catéchisme impérial de Napoléon (1807), il a été constamment réédité jusqu'en 1846.

Vu la longévité de ce catéchisme, nous avons voulu pousser son étude en le comparant à un catéchisme édité la même année (1687), celui de Bossuet, évêque de Meaux. Cela a donné lieu à la publication en 1988 chez Desclée d'un Cahier de l'ISPC, *Catéchismes, mémoire d'un temps*.

Le **bibliote**, déçu par le catéchisme de Harlay qui ne cite qu'Ex 20 pour les dix commandements, s'est rattrapé avec le catéchisme de Bossuet qui fait précéder son catéchisme d'un Abrégé de l'histoire sainte, s'inspirant de l'œuvre de l'abbé Fleury qui disait : « Je sais bien que l'on a composé des catéchismes sans narrations, par le désir de se réduire au plus nécessaire, fondé sur la connaissance qu'on avait de l'ignorance crasse de la plupart des chrétiens, de leur peu d'application, de leur incapacité. On a cru qu'ils pouvaient ignorer les noms des Patriarches et des Prophètes, l'alliance avec Abraham, la servitude d'Égypte et de Babylone, pourvu qu'ils sussent qu'en Dieu il y a trois personnes, que la seconde s'est fait homme, qu'il y a sept sacrements, et le reste... ».

Le **pédagogue** a constaté que se posait déjà la question : Faut-il donner en germe une nourriture complète ou donner les premiers éléments en réservant pour une autre étape une nourriture plus solide ?

Le **sociologue** remarque que se met en place dans la société un système de d'instruction et d'encadrement de l'enfance auquel le catéchisme n'est pas étranger. La table des matières des catéchismes montre aussi une

rationalisation de l'initiation chrétienne qui ne fera que progresser à l'époque des Lumières et jusqu'à la première moitié du XXe siècle.

Le travail de **l'historienne** était capital pour resituer les œuvres dans leur contexte historique, dans la controverse catholiques-protestants, dans le conflit humanisme-jansénisme et dans l'influence du Concile de Trente.

Les conclusions théologiques étaient le fruit du travail commun et étaient favorisées par le fait que chacun des chercheurs était en même temps théologien.

## **E. La suite du travail**

Si l'essentiel du travail portait sur les catéchismes de l'ancien régime, notre groupe de recherche a voulu poursuivre l'étude des catéchismes parisiens édités jusqu'en 1937.

### **1. LE CATÉCHISME DE Mgr AFFRE (1846)**

La rationalisation du catéchisme, déjà présente dans le catéchisme de Mgr de Harlay, s'accroît. Il y a une véritable dé-historicisation de la révélation : l'incarnation est perçue comme une humiliation (aspect négatif du corps), la mort de Jésus est vue uniquement sous l'aspect rédemption, la résurrection est vue comme preuve de la filiation divine et comme un miracle qui confirme ses autres miracles.

## **2. LE CATÉCHISME DE Mgr SIBOUR (1852)**

La rationalisation s'accroît encore : la définition du mystère comme « vérité révélée de Dieu que nous devons croire, quoique nous ne puissions pas la comprendre » reprend les définitions des philosophes rationalistes du siècle des lumières. La résurrection est « preuve » de la filiation divine, la mort « satisfait à la justice du Père ». Quand Jésus ressuscite, c'est son âme qui est réunie à son corps par sa toute puissance.

La parole de Dieu est « la parole de Dieu qui est venue des apôtres jusqu'à nous par l'enseignement des Pasteurs ».

## **3. CATÉCHISME DU DIOCÈSE ET DE LA PROVINCE DE PARIS**

### **Cardinal Amette (1914) réédition par le Cardinal Dubois (1921)**

Ce catéchisme reprend à l'évidence celui de Mgr Sibour.

Il n'y a aucune citation explicite des Écritures, seulement des allusions à travers le commentaire du Symbole des Apôtres, ce qui est classique.

Par contre, des distorsions énormes se font jour entre les définitions du catéchisme et les données bibliques concernant les mystères, le sens du mot « Christ », la prophétie, le miracle. Toutes ces définitions sont réduites à une pauvre apologétique. De même la résurrection est réduite au plus grand

miracle de Jésus prouvant la divinité de Jésus-Christ... et celle de la religion chrétienne !

#### **4. CATÉCHISME A L'USAGE DES DIOCÈSES DE FRANCE PUBLIÉ DANS LE DIOCÈSE DE PARIS (par son éminence le cardinal Verdier (1937).**

L'édition parisienne de 1937 donne exclusivement le texte des questions-réponses dans toute leur sécheresse.

L'Abrégé d'Histoire sainte n'existe plus. Les questions sur Écriture et Tradition qui se trouvaient dans la leçon sur les Pasteurs de l'Église chez Amette se trouvent maintenant placées en tête dès la première leçon à la suite de la question sur les « vérités à croire ». Le raisonnement est clair : les vérités enseignées par le catéchisme, nous devons les croire parce c'est Dieu qui les a révélées et les a confiées à l'Église ; la Tradition est elle-même « l'enseignement de Dieu... conservé sans erreur par l'Église jusqu'à nous ». Il est clair qu'ici l'Église désigne l'Église enseignante. Dès lors, il n'y a plus besoin de se référer explicitement à l'Écriture puisque tout ce qui est dit dans le catéchisme est l'enseignement de Dieu.

Voilà un très bref résumé de ce travail passionnant réalisé à l'ISPC dont le principal moteur fut Sœur Élisabeth Germain. Je suis heureux d'avoir pu aujourd'hui lui rendre hommage.

## La catéchisme et les catéchismes – Hommage à Sœur Elisabeth Germain

---

N.B. Pour plus de détails, on pourra consulter le n° 29 de la *Revue de l'Institut catholique de Paris* de Janvier –Mars 1988.

## IV. Le point de vue de l'historienne

Mme Isabelle SAINT-MARTIN,  
Ecole Pratique des Hautes Etudes

Il m'a d'emblée semblé important d'accepter l'invitation à participer à cet hommage à Élisabeth Germain. Je vais dire quelques mots très modestes par rapport à l'immensité de son apport à l'histoire de la catéchèse. Historienne de l'art religieux, j'ai consacré un certain temps à la question des images en catéchèse, même si je ne suis pas directement historienne de la catéchèse au sens où elle l'a été.

Je commencerai par un regret : je ne l'ai jamais rencontrée. Au cours de ma thèse qui avait commencé par une réflexion sur textes et images en catéchèse et sur le problème de la mise en images des dogmes, thèse dirigée par une historienne de l'art, j'ai évidemment complété mes recherches en lisant beaucoup de travaux en histoire de la catéchèse et en lisant beaucoup Élisabeth Germain. J'ai réussi à lui téléphoner. Au téléphone avec la très grande humilité qu'on a évoquée tout à l'heure, elle m'a assuré qu'elle ne m'apprendrait rien, que la question des images était une autre démarche et que je m'en tirerais très bien toute seule. Mais elle a accepté une longue conversation téléphonique, qui m'a été très précieuse, au cours de laquelle elle m'a donné d'utiles conseils de lecture, des orientations et surtout la très grande satisfaction de mettre au moins une voix derrière les livres que je lisais, que j'annotais, qui étaient fondamentaux dans ma démarche.

Je voudrais situer son apport à l'histoire de la catéchèse en 3 points très brefs. Il s'agira de préciser :

- Sa nouveauté
- Sa démarche
- Les apports principaux de sa méthode.

### **A. Sa nouveauté**

Ma première remarque voudrait souligner que si, pour les besoins de l'harmonisation de l'après midi et de la répartition de la parole, nous avons distingué l'apport d'Élisabeth Germain pour les historiens et l'apport pour les théologiens de la catéchèse, il n'est pas très pertinent d'apprécier la nouveauté de ses travaux avec ce style de découpage, certes inévitable. On aurait peut-être dû faire en sorte de ne pas trop se recouper, mais il y a nécessairement des éléments qui se croisent.

Son apport essentiel à l'histoire de la catéchèse est de ne pas scinder histoire et théologie, et de faire quelque chose qui était dans les années 60 assez nouveau, assez révolutionnaire encore, c'est-à-dire de proposer une approche qui relève de l'histoire de la théologie et qui ne coupe pas la réflexion théologique du champ des sciences humaines en général. La théologie peut ainsi par certains aspects être soumise à l'enquête historique et l'enquête historique n'a pas à s'en défier ou à se dispenser d'essayer de comprendre des notions théologiques.

Le principal intérêt, c'est qu'elle a observé un objet, je tiens à garder le terme « objet », - en histoire de l'art on aime regarder la matérialité de ce qu'on étudie. On a évoqué la collection de ces manuels qu'elle lègue. Elle savait ce qu'était concrètement un manuel de catéchèse, elle a regardé ces objets non pas uniquement de l'extérieur, en en faisant le tour comme pourrait le faire une histoire classique de la production éditoriale, de sa diffusion et de sa réception, mais également de l'intérieur, de la structuration de cette catéchèse et ce qui me paraît le plus important, - cela va vous paraître une évidence - c'est qu'elle les a lus. Elle est entrée dans la structure de ces questions/réponses. Je ne dis pas que les autres auteurs qui

travaillaient sur l'histoire de la catéchèse ne les lisaient pas, mais pas autant, pas à fond. Beaucoup restait convaincu que tout cela était extrêmement répétitif et que cette production grosso modo concernait surtout les enfants, la transmission et ne relevait pas au sens strict de l'histoire de la théologie. La nouveauté de son regard est de redonner une épaisseur théologique dans toute sa profondeur et avec tous ses enjeux à ces petits manuels, à cette question de la transmission.

J'aime bien dire que la catéchèse n'est pas une île, un îlot préservé indépendant de la trajectoire de l'histoire de l'Église ou de l'histoire de la théologie. Si Élisabeth Germain a contribué à mettre en évidence la forme de dérive, au moins d'évolution historique qui fait que ce manuel est devenu progressivement un manuel qui s'est rationalisé, dont l'expression s'est spécialisée pour la transmission vers les plus petits, elle a aussi su montrer tous les liens et les relations qu'on pouvait faire en les étudiant avec l'évolution de la pensée théologique, l'évolution de l'histoire de l'Église, celle de l'histoire de la pédagogie, de l'histoire de l'enseignement au sens général dans la société française, avec l'histoire tout court. En croisant tous ces facteurs, elle a su donner ses lettres de noblesse à l'étude d'une production longtemps négligée. Je voudrais faire référence à la préface de René Rémond dans l'ouvrage *Langages de la foi à travers l'histoire* en 1972. Le grand historien qu'est René Rémond reconnaît que les historiens du religieux ont multiplié les travaux sur les rapports entre les autorités ecclésiales avec les pouvoirs publics, élément très important au regard de l'histoire, mais il note qu'au regard de la vie des chrétiens, c'est peut-être un investissement inversement proportionnel à ce qui les a le plus touché et remarque que l'histoire de la catéchèse et de ces manuels précisément avait été longtemps négligée.

## B. Sa démarche

Ayant souligné cette nouveauté et cette capacité à prendre au sérieux ces manuels de catéchisme je voudrais dire un mot sur sa démarche. Comment cette brillante normalienne, agrégée de mathématique a-t-elle été amenée à s'intéresser à l'histoire de la catéchèse ? Je ne sais pas bien quels ont été ses moments de transition. Elle a suivi les cours de l'ISPC. Ce que je remarque c'est le choix et la date de sa thèse de doctorat en théologie *Parler du Salut ? Aux origines d'une mentalité religieuse. La catéchèse du Salut dans la France de la Restauration*, thèse qu'elle soutient en 1966. Pourquoi ce choix ? S'agissait-il d'une obsession d'un historien qui tient à mieux comprendre la période qui a immédiatement suivi la révolution française ? Je n'en suis pas convaincue. Ce que l'on voit émerger dans sa démarche d'historienne, à travers ce sujet et à travers la date de la soutenance, c'est une historienne qui a un intérêt particulier pour une question contemporaine et cela transparait dans la préface que le directeur de l'ISPC de l'époque, Joseph Bournique, va donner de cet ouvrage paru en 1968 chez Beauchesne. Pourquoi s'intéresser à la question du salut et à cette période particulière de notre histoire, le début du XIXe siècle ?

Il ne vous aura pas échappé qu'on se situe juste après le Concile de Vatican II et que la question de la façon de parler du salut : qu'est ce que parler de la foi ? qu'est-ce que transmettre la foi ? qu'est-ce que le salut ? est profondément bouleversée, remise en question, fait débat. Elisabeth Germain choisit de s'intéresser à ce début du XIXe non pas pour aller vers des périodes très lointaines, et des contrées exotiques qui déplaceraient complètement le sujet, mais pour comprendre le terreau sur lequel est en train de s'édifier cette nouveauté. Sa conviction est que la façon dont le message chrétien s'est adapté au lendemain de la Révolution française, à ce très profond bouleversement bien plus grave que tout autre connu, la façon dont le message s'y est adapté, a été transformé, a été diffusé, a imprégné durablement les générations et se manifeste encore très largement dans la formation catéchétique de la 1<sup>ère</sup> moitié du XXe siècle. Joël Molinario pourrait en parler bien mieux que moi. Elle regarde cette question en théologienne et en historienne qui se pose des questions sur le présent, qui regarde le passé pour essayer de mieux comprendre ce présent. Je reprends

quelques éléments de la préface de Joseph Bournique : « Ce XIXe décrié par les uns, voulu comme norme idéale par d'autres, est proche, c'est le terrain sur lequel s'édifie nos recherches contemporaines. » Il évoque l'effort courageux d'adaptation du christianisme à une nouvelle situation mais au détriment de certains aspects du message « qu'il devrait appartenir à notre époque de mettre en valeur ». Vous voyez dans quel esprit se fait cette enquête historique, animée par des questions tout à fait actuelles et qui vont inciter Élisabeth Germain à saisir ce qu'on appelait à l'époque, mais pas encore complètement, le terme apparaît directement dans son deuxième ouvrage en 1972 « Approches d'une histoire des mentalités », - mais en 68 c'est encore un terme assez neuf- à saisir ces mentalités et elle le fait comment ? De quelle manière peut-on approcher cet aspect immatériel qu'est l'étude des mentalités ? Elle le fait à travers les sermons, les catéchismes, les exercices spirituels et livrets de piété qui étaient diffusés, et à travers ce vaste corpus, à travers cet ensemble de traces matérielles, elle fait ressurgir cet univers imaginaire des mentalités. On parlerait plus volontiers aujourd'hui d'une histoire culturelle. Mais l'histoire culturelle comme l'histoire sociale peine parfois à accepter, à prendre en compte les éléments de l'histoire religieuse. On a là des découpages qui parfois s'ignorent ou sont trop lointains, et elle a justement su croiser ces différents apports.

A partir de cette enquête, elle va prendre cette question du « Salut » comme fil directeur parce qu'elle pense qu'on a là, on dirait aujourd'hui en termes sociologiques, un bon analyseur de l'évolution de la catéchèse, un bon vecteur d'analyse. Est-ce qu'aujourd'hui encore on aurait l'idée d'examiner les parcours catéchétiques en se posant la question de savoir comment ils traitent du salut ? Ce salut, « la grande affaire du XIXe siècle », elle va voir comment il est présenté, et elle a su mettre en évidence les relations entre le fond et la forme. Elle s'intéresse à la façon dont est transmis un message, elle considère les mots à travers lesquels on le dit, les différentes expressions, - elle ne s'est pas intéressée aux images mais on aurait pu les croiser aussi dans son approche - sont parties prenantes du contenu et en modifient la perception et la réception. Cela elle le met en évidence très clairement.

A partir de là elle va développer un intérêt plus approfondi pour l'histoire de la catéchèse en général, cela a été évoqué dans l'aperçu que nous a donné François Brossier, je ne vais reprendre que quelques éléments de datation :

Lorsqu'en 1966 elle soutient sa thèse, viennent de paraître deux ouvrages sur la catéchèse, très contemporains :

Marie Fargues, *D'hier à demain, les catéchismes*, en 1964

André Boyer, *Un demi -siècle au sein du mouvement catéchistique français*, en 1966

Ces deux ouvrages traitent des années immédiates, l'expérience des cinquante dernières années. Il y avait peu de travaux de plus grande ampleur sur l'histoire de la catéchèse

Or, à la même date, juste un an après la soutenance d'E. Germain et un an avant la publication de sa thèse, paraît l'ouvrage du jésuite Jean Claude Dhôtel : *Les origines du catéchisme moderne d'après les premiers manuels imprimés en France*. Vous voyez qu'il y a un courant d'intérêt qui se met en place, on est rarement complètement seul dans une perspective de recherche et on va là voir croiser des travaux différents.

Le livre de J.Cl. Dhôtel s'intéresse aux tout premiers manuels de catéchèse, dans les années 1500-1600, celui d'E. Germain au contraire est sur le début du XIXe siècle. Ces travaux plus disponibles lui permettent de se lancer dans la vaste entreprise qui sera *Langages de la foi à travers l'histoire* (1972) qui retrace depuis les premiers manuels imprimés jusqu'au milieu du XXe siècle cette étude des mentalités avec les accords que j'évoquais tout à l'heure.

Il me semble que ce n'est pas sans lien avec tout cela qu'un de mes collègues fort renommé à l'École pratique des Hautes Études, Jean-Robert Armogathe pouvait consacrer en 1973 ("Les catéchismes et l'enseignement populaire en France au XVIIIe siècle", dans *Images du peuple au XVIIIe siècle*) un article à la question des catéchismes dans l'éducation populaire. Il s'intéresse à cette question dans le contexte de tous ces grands travaux. Il relève cette belle citation très révélatrice de l'importance du catéchisme : « Le catéchisme n'est pas une chose indifférente dans un Diocèse : c'est le canal ordinaire par où la connaissance de la Religion passe dans tous les

esprits : c'est le livre, le plus nécessaire, le plus populaire, le plus répandu et par conséquent le plus digne d'attention » (p. 103).

Le catéchisme est un ouvrage particulièrement important pour comprendre les mentalités. C'est le principal livre qui rentre dans les familles, le *vade-mecum* des connaissances d'une époque, du début du XVIII<sup>e</sup> par exemple où le nombre de livres qui entre dans un foyer moyen est extrêmement restreint. C'était aussi pour certains le premier livre de lecture. Tout ce qu'on peut retrouver comme appréciation d'une époque, elle a parfaitement su le mettre en valeur.

Les autres travaux d'E. Germain dans les années 80, qu'il s'agisse d'un manuel comme *2000 ans d'éducation de la foi*, Desclée, 1983, ou d'un ouvrage plus érudit comme *Jésus-Christ dans les catéchismes*, Paris, Desclée, 1986 ou encore de la participation à un colloque *Aux origines du catéchisme en France (1500-1660)*, Paris, Desclée, 1989, (sous la direction de Pierre Colin, Élisabeth Germain, Jean Joncheray et Marc Venard) ainsi que le numéro des Cahiers de l'ISPC (1988) cité par F. Brossier, vont croiser un mouvement d'intérêt de plus en plus important chez les historiens. Entre temps, la revue *Les Quatre fleuves* a réuni en 1980 autour de la question de « La transmission de la foi » des auteurs aussi importants que Charles Pietri, André Vauchez, Marc Vénard, Yves Marie Hilaire, René Rémond, pour ne citer que les historiens rassemblés pour s'intéresser à cette « petite question », l'étude des manuels catéchétiques. L'année suivante Gilbert Adler et Gérard Vogeleisen publient *Un siècle de catéchèse en France, 1893-1980, histoire, déplacements, enjeux*, Paris, Beauchesne (1981) et le 109<sup>e</sup> Congrès national des sociétés savantes (actes publiés en 1984) est consacré à la question « Pastorale et prédication » avec une intervention d'E. Germain. A la même époque Jean Delumeau s'intéresse à la question de la *Première communion. Quatre siècles d'histoire* (1987), il faudrait aussi mentionner l'ouvrage de Sr Mary Coke sur *Le Mouvement catéchétique de Jules Ferry à Vatican II* (1988). Les travaux d'E. Germain qui ont précédé et accompagné ce mouvement font donc partie d'un ensemble, ils ont porté leur fruit, ont fait réfléchir ont contribué à former un autre regard sur la question de la transmission.

Je pense qu'il n'a pas forcément été facile, pas simplement pour une femme à l'époque, mais aussi pour une religieuse, agrégée de mathématique et pas agrégée d'histoire, quels qu'aient été tous ses diplômes, de se faire une place, avec sans doute aussi une vocation qui n'était pas celle de se mettre en avant, - son humilité a été soulignée, - à une époque où l'histoire religieuse est très en vogue dans l'université française avec des noms très importants. Qu'elle ait pu avoir la place qu'elle a obtenue, alors qu'elle n'a probablement pas œuvré pour cela, est un signe de la très grande importance de ses travaux.

### C. Ses principaux apports

Pour conclure je vais aborder dans un 3<sup>e</sup> temps quelques uns des **principaux apports** de ses enquêtes, cela a déjà été évoqué à travers le bel exemple du groupe de travail qu'elle a mené ici.

Ce qu'elle a bien mis en place dans sa méthode, qui a donné naissance à ses apports originaux, c'est une lecture très fine des textes, une lecture comparative. Cet ensemble, cette production un peu répétitive, - c'est ce qui saute aux yeux au premier abord lors d'un survol de ces manuels, - on se dit que c'est toujours un peu la même histoire, en gros ça parle du catholicisme, et avec des questions qui se croisent, on retrouve toujours les mêmes réponses, la Trinité, Jésus, etc. L'intelligence profonde qu'elle a eue a été de faire attention aux détails, de regarder terme à terme la façon dont est formulée une question, la façon dont est formulée une réponse, l'ordre dans lequel les mots sont placés, la construction, cette alliance du fond et de la forme, a mis en évidence des évolutions extrêmement fines et qui n'avaient jamais été regardées de cette façon-là. Il y a là une vraie nouveauté qui tient peut être aussi au caractère original de sa formation. Mathématicienne à l'origine, elle a croisé une approche littéraire, une approche théologique et une approche historique, comme peut-être un historien plus classique n'aurait pas forcément su le faire. Elle a décroisé ces apports disciplinaires.

Les résultats ont été tout à fait passionnants. La question du salut, la vision du salut curieusement ne semble pas tellement liée à l'expérience de Jésus Christ dans l'histoire ou dans la vie du croyant, mais une affaire qui préoccupe l'au-delà, un salut qu'il faut faire pour un autre monde. Dans « Jésus-Christ dans les catéchismes » elle a poursuivi cette intuition, elle l'a développée en regardant quelle était la véritable place accordée à la figure christique dans ces catéchismes et je rejoins ce qui a été dit sur l'évolution de ces manuels vers une rationalisation de plus en plus accentuée.

Un autre point frappant a été la comparaison des plans. Tous ces catéchismes se ressemblent. Progressivement, ils semblent tous adopter le même plan. Elle a montré de façon pertinente - cela fait partie de ses grands apports - comment le déplacement des sacrements qui venaient en second dans le catéchisme du concile de Trente, et qui apparaissaient comme un élément primordial bien avant les commandements à observer, progressivement vont arriver en dernier lieu dans un plan qui est adopté par le manuel de Paris et va tendre à se diffuser dans toute la France, un plan en trois « nous devons » : les vérités que nous devons croire, les commandements que nous devons observer, les sacrements que nous devons recevoir, les sacrements deviennent des moyens pour vivre une foi qui semble être d'abord une observance d'un certain nombre de commandements. Je ne rentre pas davantage dans les détails. Vous avez tous en tête la comparaison des deux définitions de l'Église selon le catéchisme de Bellarmin ou selon le catéchisme du Concile de Trente et la façon dont à peu près la même date on définit l'Église catholique d'abord comme une communauté rassemblée par la foi ou d'abord comme un ensemble de fidèles sous la houlette, sous la direction du pape. On a évoqué tout à l'heure *Lumen gentium*, il est évident qu'en faisant cette comparaison, Élisabeth Germain ne s'intéresse pas uniquement à l'évolution entre Bellarmin et le catéchisme du Concile de Trente, elle la regarde à la lumière de *Lumen gentium*.

C'est peut-être la seule petite critique que certains historiens lui ont faite a posteriori. C'est toujours facile de voir les critiques après. Certaines de ses analyses, certaines de ses intuitions sont marquées un peu par leur époque. L'historien n'est jamais complètement indépendant de son temps. Il

se pose des questions qui sont celles de son époque, c'est avec ce regard-là qu'il passe crible les documents. Avec toute la distance critique qu'elle a eue, elle a interrogé les textes à partir des questions qu'elle se posait. Notre époque 20, 30, 40 ans plus tard, regarde les choses différemment, voit émerger d'autres lignes de fracture, d'autres effets intéressants et c'est en cela que la recherche historique est toujours vivante et qu'elle regarde à nouveau des textes anciens en les interrogeant avec un autre regard.

Dernier point à souligner. J'ai trouvé très pertinent que les archives léguées par Élisabeth Germain soient principalement des manuels. La façon qu'elle a eue de les regarder d'aussi près, de les détailler, de les comparer terme à terme, en ont fait véritablement ses archives. C'est l'objet manuel qui traduit le mieux la méthode qu'elle a mise en place. Mais il faut le dire aussi, si on veut se placer dans sa lancée et dans son esprit, le manuel n'est pas le tout de la notion de catéchèse ou de la transmission de la foi. Il faut pouvoir le mettre en perspective avec d'autres éléments quand on peut les retrouver, avec l'ensemble du discours qui les accompagnait lorsqu'il est possible de les approcher par diverses autres traces historiques.

Dans la conversation téléphonique que nous avons eue, elle en était tout à fait consciente, elle m'incitait à le faire, en croisant avec les images en l'occurrence, convaincue qu'elle n'avait fait qu'ouvrir une porte sur un océan de recherches. Comme tout vrai chercheur, elle était absolument persuadée qu'il restait beaucoup à faire. Puisqu'elle a légué ses archives, je voudrais inciter les étudiants qui sont ici et dont certains ont bien voulu l'année dernière aller gratter les fonds de tiroir dans leurs diocèses pour trouver des catéchismes anciens - et qui ont vu, parce que nous avons essayé modestement d'appliquer cette méthode, qui ont vu à quel point elle pouvait être fructueuse - à suivre cette démarche et à se replonger dans ces archives vivantes.

Je voulais souligner la place qu'elle a eue dans cette histoire et dire à quel point il me semblait important de rendre hommage à son travail !

## V. Le point de vue du théologien de la catéchèse

M. Joël MOLINARIO,  
Institut Supérieur de Pastorale Catéchétique

Nous avons déjà entendu, grâce à François Brossier et Isabelle Saint-Martin, combien Elisabeth Germain fut une historienne remarquable dont les travaux font encore autorité aujourd'hui sur les catéchismes de l'époque moderne mais plus largement, sur la culture et son évolution dans la modernité.

Mon propos sera de montrer l'intérêt d'une relecture des ouvrages d'E.Germain pour le théologien de la catéchèse ou, plus généralement, l'apport de ses travaux pour notre discipline, la catéchétique. Je le ferai sous trois angles d'approche.

- la méthode de lecture des catéchismes
- le rapport entre théologie et histoire
- l'enseignante à l'ISPC

## A. La lecture des catéchismes

Sa thèse, ses cours, ses livres, ses articles traitent d'une manière ou d'une autre des catéchismes dans la modernité mais sous l'angle de la transmission de la foi. Je la cite dans ce livre essentiel, *Parler du salut* (1967), qui est sa thèse publiée dans la collection théologie historique, chez Beauchesne :

Une perspective catéchétique : Tel est bien en effet l'objectif de toute cette étude. Nos pasteurs ont annoncé le message en vue de transmettre la foi. Ils ont parlé, écrit pour éduquer, nourrir la foi des fidèles, les aider à la faire passer dans leur vie de tous les jours. C'est donc sur ce point qu'il nous faut essayer de les rejoindre. Avec les moyens dont ils disposaient eux – et qui ne sont pas forcément les nôtres- ils ont essayé de faire entrer tel homme, telle femme, tel enfant dans la vie de l'Eglise. (p.35)

Ceci caractérise l'orientation générale de ses recherches. C'est bien une question catéchétique qui a motivé et guidé les recherches d'E. Germain. Avec une double conviction que l'on retrouve dans ses écrits : 1- la catéchèse sous la forme catéchisme est un lieu vital de l'Église dans cette période moderne, 2 – il y a un rapport intime et réciproque entre la culture occidentale et la diffusion et l'enseignement des catéchismes entre la fin du XVI<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup>.

### *La catéchèse est vitale pour l'Eglise*

Pour parler du début du XVII<sup>e</sup> et de la fin du XIX<sup>e</sup> avec Mgr Dupanloup et son oeuvre par excellence qu'est le catéchisme, Elisabeth Germain dit ceci :

Le mouvement catéchistique se trouve porté par un renouveau spirituel, un mouvement de sainteté. Pour reconquérir cette société qui lui échappait, l'Église d'alors a vraiment misé sur deux remèdes : l'éducation de la jeunesse par les œuvres d'enseignement et le catéchisme ; et pour les adultes les exercices de mission. (p.21)

Éduquer et enseigner le catéchisme tel étaient les deux pôles de l'action pastorale de l'Église. C'était la figure missionnaire de l'Église des

XVII-XIX<sup>e</sup> siècles, déployant une mission *ad intra* avec la création des Prêtres des Missions de France à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle par l'abbé Rauzan. L'action pastorale première est d'annoncer l'Évangile par le moyen du catéchisme. La 24<sup>e</sup> session du Concile de Trente l'avait clairement exprimé. Il a fallu plus d'un demi-siècle pour que les injonctions du Concile se traduisent par un effort catéchétique massif. (Où nous apprenons que le premier catéchisme par Q-R a été promulgué et enseigné dans la paroisse St Nicolas du Chardonnet à Paris en 1610 !)

Si les catéchismes sont au cœur de l'effort pastoral de l'Église, dite de la contre-réforme, [expression qu'E. Germain refuse, parce que l'Église est en réforme depuis le début du XVI<sup>e</sup> et que le mouvement du XVII<sup>e</sup> n'est pas seulement « contre » mais aussi positif, il s'agit d'un authentique mouvement de renouveau spirituel], les catéchismes reflètent les débats théologiques et les polémiques de leurs époques. Ils sont l'interface pour le peuple chrétien des débats parfois techniques, sophistiqués et houleux qui jalonnent l'histoire de l'Église.

E. Germain montre avec finesse les déplacements théologiques sur la foi et l'Église, que nous pouvons observer depuis le manuel de Canisius (1<sup>er</sup> catéchisme catholique 1552-56), le Catéchisme dit du Concile de Trente en 1566 et le grand catéchisme de Bellarmin en 1598. L'ecclésiologie de Bellarmin est bien connue, une Église gouvernée par le Pape vicaire de Jésus, je m'attarderai moins sur ce déplacement que sur la conception de la foi que le catéchisme de Bellarmin introduit, conception qui va faire autorité dans l'Église catholique pendant plusieurs siècles et laissera sa trace dans les catéchismes jusqu'en 1947 en France.

Pour Canisius et son catéchisme de 1554, tout le sens de la catéchèse est l'édification, et l'éducation de l'homme chrétien, l'éducation d'une vie d'homme sous le regard de Dieu. Le chrétien doit connaître le salut venu en Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme afin que ce chrétien observe la sagesse et la justice. Il écrit un catéchisme ternaire qui a influencé celui du Concile de Trente fondé sur une théologie augustinienne : la foi est développée par le symbole des apôtres, l'espérance par le Pater, la charité par le double commandement de l'amour.

Dans cette ligne le catéchisme du Concile de Trente, (*catéchisme romain*) invite le pasteur à faire naître dans l'âme des fidèles le désir de connaître Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié et ensuite et inséparablement

de marcher à la suite du Seigneur. Le *catéchisme romain* insiste donc sur la connaissance de la personne du Christ et la marche à sa suite.

Avec Bellarmin un glissement important s'amorce : « le symbole devient le résumé des vérités que nous devons croire », explique E. Germain.

« Le disciple : Que signifie de croire en Dieu ?

- Le maître : c'est comme si l'on disait : il faut croire fermement qu'il y a un Dieu, quoique nous ne puissions pas le voir de nos yeux, et que ce Dieu est unique »

Ainsi, conclut E. Germain, croire est devenu croire des vérités. Avec le catéchisme de Bellarmin nous quittons une théologie augustinienne pour lentement aller vers un durcissement de la *fides quae creditur* comme équivalent d'une somme de vérités sur Dieu. Bellarmin prépare ce que Congar et de Lubac vont appeler plus tard l'extrinsécisme théologique.

Sur le Jansénisme, E. Germain montre, textes en main, comment les catéchismes des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> vont avoir à cœur de se situer dans les polémiques théologiques liées à Port-Royal. Avec la tendance très nette à caricaturer les options théologiques. Toute idée de présenter l'Église comme une expérience intérieure, invisible, sera tout de suite taxée d'Augustinisme et de Jansénisme d'où la tendance de certains catéchismes de ne plus présenter l'Église que comme une société hiérarchique dont on doit par soumission redire les vérités de la foi. Les polémiques théologiques créent des déséquilibres théologiques, explique encore E. Germain.

Les catéchismes sont bien les témoins de la vie de l'Église et de ses options fondamentales d'un temps.

#### *Catéchisme et culture occidentale*

E. Germain s'attache à montrer une double influence, plus exactement une influence réciproque entre la diffusion des catéchismes et la culture occidentale. Du point de vue de la méthode de l'historien, comme l'a soulignée Isabelle Saint-Martin, E. Germain insiste sur le contexte d'élaboration des catéchismes. Nous l'avons observé pour la querelle janséniste notamment et l'évolution de l'ecclésiologie aussi. E. Germain montra aussi dans sa thèse que le renouveau des catéchismes français et des

missions intérieures au début du XIX<sup>e</sup> est lié à la restauration du pouvoir royal. Je cite :

La campagne missionnaire coïncide avec le retour du roi et jouit de son patronage : gagner une âme à Dieu, c'est donner à l'état un citoyen utile, c'est assurer au Roi un sujet fidèle, déclare un missionnaire. Dans ces conditions, cette révolution religieuse ne pouvait manquer d'apparaître très vite comme liant la cause de la religion et celle du Roi. Aussi les missions sous la Restauration n'échapperont pas à une équivoque... il faudra les faire disparaître ou abandonner leur forme tapageuse. (p23)

Cette mise en contexte politique des catéchismes et des missions est tout à fait éclairante. Elle explique fort bien une généalogie des groupes traditionalistes ou intégristes qui défendent encore au XX<sup>e</sup> le catéchisme, comme une doctrine de toujours, symbole du monde de l'ancien régime. Cette ligne de pensée fut présente, l'est encore chez certains auteurs contemporains et aiguïsa toutes les crises de la catéchèse au XX<sup>e</sup>.

D'une part les catéchismes ne sont pas compréhensibles en dehors de leur contexte natif, mais d'autre part, E. Germain montre que les catéchismes sont la marque et le fer de lance d'une culture que l'Église diffuse. Dans son histoire de l'éducation E. Germain explique que la question : « as-tu fait ton catéchisme ? » signifiait dans le langage courant deux choses : sais-tu lire et as-tu été éduqué à l'école ? Le catéchisme fut très longtemps le seul moment d'éducation pour le peuple. Par les paroisses et les petites écoles qui apparaissent au XVI<sup>e</sup>. Le catéchisme développe une Sagesse de vie par les chapitres sur la journée du chrétien. Que doit-il faire en se levant ? Quelle attitude il doit avoir dans la vie quotidienne ? Certains catéchismes en profitent pour justifier la société hiérarchique et la soumission du peuple aux autorités supérieures comme le catéchisme de Gaume. Le catéchisme véhicule l'image du bon chrétien. Donc, les catéchismes sont à la fois issues d'une société et d'une culture et tentent d'y rendre pertinente la foi chrétienne (catholique ou protestante) mais ils sont aussi un instrument pour façonner les âmes et la culture occidentale. L'exemple le plus clair de ce point de vue, est la naissance de l'école républicaine française en 1880-86 qui a complètement calqué ses méthodes et ses manières sur les écoles paroissiales et l'enseignement du catéchisme par Q-R et sur la structure des collèges jésuites.

## B. Le rapport théologie et histoire

Je serai plus bref sur ces deux autres points. Le rapport entre histoire et théologie chez Elisabeth Germain mérite d'être étudié parce qu'elle propose une vision originale du rapport entre les deux disciplines.

Dans son grand ouvrage *Parler du salut*, elle écrit ceci :

Il n'y aura pas à proprement parler de section spéculative, après la ou les sections positives ; il n'y aura pas de section entièrement consacrée à une réflexion théologique synthétique. Il m'a semblé, en effet, que cette réflexion théologique, pour être basée, ne pouvait se développer indépendamment des textes eux-mêmes...je crains, écrit-elle plus loin, qu'une section spéculative, un ajout critique d'avant dernière heure ne vienne plutôt durcir des appréciations, qui pour être fermes, n'en doivent pas moins être nuancées...(p. 34)

Premier élément que nous pouvons recueillir du travail théologico-historique d'E. Germain, la théologie n'est pas extérieure à l'histoire et réciproquement le travail historique ne s'ajoute pas au travail théologique. Il y a une imbrication qui empêche des travaux sous la forme suivante : on écrit une partie historique et après on recueille des conclusions théologiques. Pour Elisabeth Germain, la théologie n'est épistémologiquement fondée que si elle est présente dans l'objet même que l'on étudie. La théologie n'est pas une leçon extérieure ajoutée aux disciplines des sciences humaines. Auquel cas, elle sera toujours inutile et surfaite. Elle précise ceci : « Si l'on veut y prendre garde, même le plan d'un simple manuel de catéchisme est significatif d'une certaine orientation théologique ! »

Cela lui permet de proposer un plan original qui la singularise par rapport à nombre de ses contemporains : ce qu'elle refuse, débiter par une étude littéraire des textes et une histoire des catéchismes et ensuite une réflexion théologique.

J'ai choisi de renverser cet ordre possible... Je commence par une observation réfléchie des différentes manières dont nos catéchismes abordent le Mystère du salut, ... je le fais avec un double souci : celui de prendre le texte même du catéchisme pour ce qu'il est, témoin autorisé de l'enseignement de l'Eglise... le souci aussi de déceler les choix

théologiques probablement sous-jacents. Ce n'est qu'après que j'interroge l'histoire même des textes des catéchismes pour constater l'évolution qui se marque et finalement observer les conséquences sur la vie chrétienne. (p35)

La structure même du travail théologique et historique d'E.Germain nous indique que l'histoire est une discipline qui tout en ayant sa rigueur, est interne au travail théologique et à la discipline catéchétique. Comme si pour E.Germain on n'avait pas le choix de faire de l'histoire ou pas. L'histoire est une discipline sœur ou un alter ego, avec lequel s'élabore la théologie catéchétique. L'instance critique est de part et d'autre.

### **C. L'enseignante à l'ISPC**

Les archives de l'ICP gardent les traces des cours qu'E.Germain donna à l'ISPC ainsi que les traces de sessions données.

En relisant ces cours donnés depuis 1959, je fais deux remarques.

Premièrement, E. Germain possède et travaille un corpus tout à fait impressionnant de catéchismes, de textes congréganistes, d'ouvrages théologiques et historiques...Mais ce corpus est la source d'une recherche infinie. En effet, à partir de ces connaissances immenses, E.Germain peut traverser et retraverser ces textes à partir de clés très différentes. Arrêtons-nous sur les intitulés de ces cours :

1962 Evolution des catéchismes des temps modernes

1965 Eglise et Temps moderne

1966 Catéchèse et vie du chrétien

1967 Quelle image de Dieu donnent les catéchismes ?

1969 Confrontation à l'incroyance

1970 Promotion de l'homme et message chrétien

Cela montre encore plus s'il le fallait que pour E.Germain les catéchismes sont le témoignage vital de la vie de l'Eglise.

Deuxièmement, E. Germain s'attarde dans ses premiers cours (1959-1962) sur les missions lazaristes où elle détaille la pédagogie des missions et les objectifs de celles-ci. Ceci est tout à fait éclairant parce que St Vincent de Paul est porté par la question suivante : comment apporter l'Évangile dans les régions et les populations qui ont été délaissées. Et nous voyons se déployer des pédagogies qui ressemblent étrangement à ce que nous appelons aujourd'hui initiation. Il s'agissait de faire vivre la foi catholique dans toutes ses dimensions, liturgique, morale et dogmatique, pendant les mois d'été et de façon intensive. Seule grande différence, nous ne sommes pas dans une société post-moderne, l'autorité des missionnaires fonctionnait à plein et l'obéissance est de mise.

## **D. Conclusion**

Je terminerai par une citation de Sacha Guitry. Je vous rassure, elle ne fait pas partie des aphorismes douteux de l'homme de théâtre français du début du XX<sup>e</sup>. Guitry dit ceci : « les mots qui font fortune appauvrissent la langue ! »

Une œuvre comme celle d'E. Germain nous met à l'abri de ces effets de mode car elle fustige les anachronismes et démonte les expressions passe-partout ainsi que les notions valises dans lesquelles on empile les effets en oubliant les vraies problématiques. La catéchétique est une discipline théologique, historique, anthropologique, politique, tout à la fois mais avant tout soucieuse des défis d'un temps et des problématiques de transmission de la foi à chaque époque et de chaque culture.

## VI. Inventaire du fonds Elisabeth Germain

45

**(33 NA)**

M. Serge SOLLOGOUB,  
Archiviste de l'Institut Catholique de Paris

### A. Introduction

Fonds de la Sœur Elisabeth Germain, professeur de l'ISPC. Le fonds est constitué des catéchismes rassemblés par Sœur Elisabeth Germain pour ses études sur les catéchismes français. Le fonds a été versé par la congrégation des Auxiliaires du sacerdoce, en décembre 2008.

**B. Importance matérielle : 11 boîtes (env. 1 ml.)**

**33 NA GER 1565-1992**

**Boîte n° 1**

1. Ensemble de 1165 microfiches reproduisant 473 catéchismes de diocèses français conservés dans l'ancienne bibliothèque du Centre culturel des Fontaines à Chantilly ; *French Diocesan Catechisms, 1615-1900* : brochure d'index classant les catéchismes selon leur diocèse, l'évêque, l'année de publication et le lieu de publication (44 p.).

**Boîte n° 2**

**C. Manuel du XVI<sup>e</sup> siècle**

2. Photocopie du *Traicté brief et familier des principes de nostre foy, pour servir de catechisme au diocèse de Chartres*. Paris : J. du Puis, 1565. 67 p.

## D. Manuels du XVII<sup>e</sup> siècle

3. Photocopie du *Petit catéchisme dressé en faveur des plus petits enfans*. par le commandement de monseigneur l'illustriss. & reverendiss. Hardoüin de Perefixe, archevesque de Paris. Pour estre seul enseigné par tout son diocese. Paris : F. Muguet, 1665. 32 p.
4. Photocopie du *Catechisme servant de disposition pour faire avec fruit la premiere communion. Divisé en trois parties. Avec la pratique tant de la pénitence que de la communion*. Par commandement de monseigneur l'illustriss. & reverendiss. Hardoüin de Perefixe, archevesque de Paris. Paris : F. Muguet, 1665. 37 p. [manquent les pages 38 à 55].
5. Photocopie de l'*Instruction de la doctrine chrestienne, ou Catechisme*, imprimé par commandement de monseigneur l'illustriss. & reverendiss. Hardoüin de Perefixe, archevesque de Paris, pour estre seul enseigné par tout son diocese. Paris : F. Muguet, 1665. 74 p.
6. Photocopie des *Instructions en forme de catechismes, pour toutes les festes & solemnitez paroissiales*. Ouvrage necessaire à tous maistres d'escoles, & catechistes du diocese de Paris, & autres. Par commandement de monseig. l'illustriss. & reverendiss. Hardoüin de Perefixe, archevesque de Paris. Paris : F. Muguet, 1665. 47 p.
7. Photocopie de l'*Instruction familiere, pour ceux qui doivent recevoir le sacrement de confirmation*, imprimée par le commandement de monseigneur l'illustriss. & reverendiss. Hardoüin de Perefixe, archevesque de Paris. Pour estre enseignée par tout son diocese. Paris : F. Muguet, 1665. 32 p.

## E. Manuels du XVIII<sup>e</sup> siècle

8. Photocopie du *Catéchisme en faveur de la jeunesse du diocèse de Besançon*. Besançon : C. Rochet et Veuve J. Daclin, 1740. 130 p.
9. Photocopie du *Catéchisme ou doctrine chrétienne imprimé par ordre des Evêques d'Angers, de La Rochelle et de Luçon, et réimprimé par ordre de M. de Verthamon, présentement Evêque de Luçon, pour l'usage de son diocèse*. 4<sup>e</sup> éd. Paris : Veuve Lottin et J. H. Butard, 1756. 124 p.
- 9a *Catéchisme du diocèse de Lyon, donné par Monseigneur Antoine de Malvin de Montazet, Archevêque et Comte de Lyon, Primat de France, etc.* Lyon : A. de La Roche, (1767). 143 p. 9 x 13 cm.
10. Photocopie des *Instructions générales en forme de catechisme*, ou l'on explique en abrégé par l'Écriture-sainte & par la tradition, l'histoire & les dogmes de la religion, la morale chrétienne, les sacrements, les prières, les cérémonies & les usages de l'Église. Nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée par ordre de Mire Georges-Lazare Berger de Charancy, Evêque de Montpellier. A l'usage des anciens & des nouveaux catholiques, & de tous ceux qui sont chargés de leur instruction ; avec deux catechismes abrégés, à l'usage des enfans. Toulouse : J.-J. Douladoure, 1782. 147 p.
11. Photocopie du *Catechisme, ou Abrege de la foi, dressé par l'ordre de monseigneur François de Harlay & approuvé par monseigneur Christophe de Beaumont, archevêque de Paris*. Pour être seul enseigné dans son diocèse. Avec des instructions pour la confirmation & communion, & les actes & instructions sur la foi, l'espérance & la charité. Nouvelle édition augmentée. Paris : Veuve C. Simon et Cl.-Fr. Simon, [1752]. 175 p.
12. Photocopie du *Catéchisme du diocèse de Poitiers*, imprimé par ordre de Monseigneur l'Illustrissime et Révérendissime Evêque de

Poitiers ; pour être enseigné seul dans son diocèse, et pour l'utilité des Petites Ecoles qui y sont établies. Poitiers : J.-F. Faulcon et Fr. Barbier, 1780. 132 p.

### **Boite n° 3**

13. Photocopie du *Catechisme, ou Abrege de la foi et de la doctrine chretienne*, imprimé par ordre de monseigneur l'Illustrissime et révérendissime Louis de Lavergne de Tressan, Archevêque de Rouen, Primat de Normandie : A l'usage de son diocèse. Avec un catéchisme pour les festes et les Prières du matin et du soir. Rouen : J. J. Le Boullenger, [1730]. 111 p.
14. Photocopie du *Catechisme du diocese de Sens*, par monseigneur Jean-Joseph Languet, archevêque de Sens : pour être seul enseigné dans son diocèse. Sens : A Jannot, 1745. 133 p.
15. Photocopie du *Catechisme du diocese de Toul*, imprimé par l'ordre d'illustrissime et reverendissime seigneur, monseigneur Henry de Thiard-Bissy eveque comte de Toul. Toul : L. et E. Rolin, 1712. 68 p.
16. Documents pour l'étude comparée de manuels catéchétiques. 12 p.

## **F. Manuels du XIX<sup>e</sup> siècle**

### **A. Par diocèse**

17. *Catéchisme du Diocèse d'Autun imprimé par ordre de Mgr de Marguerye... pour être seul enseigné dans son diocèse*. Autun : M. Dejussieu, (1866). 212 p. 10 x16 cm.

18. *Méthode pratique pour faire le catéchisme, adaptée à l'explication des premiers chapitres du Catéchisme de Belley*. Lyon : Pélagaud, 1850. 292 p. 11 x 18 cm.
19. *Catéchisme à l'usage du diocèse de Laval, imprimé par ordre de Mgr Casimir-Alexis-Joseph Wicart, évêque de Laval*. Le Mans : Monnoyer, 1859. 159 p. 11 x 18 cm.
20. *Catéchisme du Diocèse de Lyon imprimé par ordre de Monseigneur l'Archevêque de Lyon et de Vienne Primat des Gaules, etc.* Lyon : Vitte et Perrussell, (1888). 152 p. 9 x 14 cm.
21. *Catéchisme du diocèse de Meaux publié par Mgr Marie-Ange-Emmanuel de Briey évêque de Meaux*. 3<sup>e</sup> éd. Meaux : A. Le Blondel, 1885. 262 p. suivi de *Cantiques des paroisses, des communautés religieuses, des maisons d'éducation, des catéchismes, des confréries mais plus spécialement de celles agrégées à l'Archiconfrérie de Notre-Dame-des-Victoires à l'usage du diocèse de Meaux*. 306 p. 11 x 15 cm.
22. *Catéchisme du diocèse de Rodez*. Rodez : E. Carrère, 1898. 191 p. 10 x 16 cm.
23. *Catéchisme du diocèse de Tarentaise imprimé par ordre de Mgr Charles-François Turinaz, évêque de Tarentaise*. Moutiers ; Albertville : Ve H. Blanc, etc., 1877. 236 p. 11 x 16 cm.
24. *Catéchisme du diocèse de Nancy et de Toul*. Nouvelle édition... Nancy : Pierron et Hozé, (1889). 140 p. 9 x 15 cm.

B. Par ordre chronologique

25. *Catéchisme à l'usage de toutes les églises de l'Empire Français...* Paris : veuve Nyon, 1806. XVI-151 p. 11 x 18 cm.
26. *Instructions generales en forme de catechisme, ou l'on explique en abrégé par l'Ecriture sainte & par la tradition, l'histoire & les*

*dogmes de la religion, la morale chrétienne, les sacrements, les prières, les cérémonies & les usages de l'Eglise. Par ordre de messire Georges-Lazare Berger de Charancy, évêque de Montpellier ; à l'usage des anciens & des nouveaux catholiques de son diocèse, & de tous ceux qui sont chargés de leur instruction. Avec deux catéchismes abrégés, à l'usage des enfants. Tome 2. Nouv. éd. rev, cor., et augm. Lyon : A. Blache, 1819. 371 p. 11 x 17 cm.*

**Boite n° 4**

27. *Instructions générales en forme de catechisme, ou l'on explique en abrégé par l'Ecriture sainte & par la tradition, l'histoire & les dogmes de la religion, la morale chrétienne, les sacrements, les prières, les cérémonies & les usages de l'Eglise. Par ordre de messire Georges-Lazare Berger de Charancy, évêque de Montpellier ; à l'usage des anciens & des nouveaux catholiques de son diocèse, & de tous ceux qui sont chargés de leur instruction. Avec deux catéchismes abrégés, à l'usage des enfants. Tome 3. Nouv. éd. Avignon : Offray, 1831. 320 p. 11 x 18 cm.*
28. *Catéchisme historique, contenant en abrégé l'histoire sainte et la doctrine chrétienne, par M. Fleury,...* Nouv. éd. Paris : J. M. Dossun, 1854. VIII-316 p. 10 x 15 cm.
29. *Méthode de Saint-Sulpice dans la direction des catéchismes.* Paris : Lecoffre, 1856. XII-417 p. 12 x 18 cm.
30. *Du Zèle de la perfection religieuse, des moyens de l'exciter, de l'accroître, de la conserver, par le P. Joseph Bayma,...* traduit du latin par le P. Pierre Olivaint,... 4<sup>e</sup> éd. Paris : A. Le Clère, 1872. 256 p. 9 x 13 cm.

## G. Manuels du XX<sup>e</sup> siècle

### A. Par diocèse

31. *Catéchisme du Diocèse d'Autun imprimé par ordre de Mgr Henri-Raymond Villard... pour être seul enseigné dans son diocèse.* Autun : Dejussieu, (1910). 220 p. 11 x 16 cm.
32. *Catéchisme du Diocèse d'Autun imprimé par ordre de Mgr Hyacinthe Chassagnon... pour être seul enseigné dans son diocèse.* Autun : Taverne et Chandieux, (1926). 254 p. 11 x 16 cm. (2 exemplaires).
33. *Mon premier catéchisme (première synthèse de la religion chrétienne) publié... par les prêtres communautaires de Lugny-en-Mâconnais (Saône-et-Loire).* Autun : Impr. Notre-Dame des Anges, (1939). 63 p. 12 x 16 cm. (2 exemplaires).
34. *Catéchisme du diocèse de Cambrai, imprimé par permission de Mgr François-Marie-Joseph Delamairie,...* Lille : A. Taffin-Lefort, 1925. 190 p. 11 x 16 cm.
35. *Catéchisme à l'usage du diocèse de Châlons-sur-Marne....* Bar-le-Duc : Impr. Saint-Paul, 1921. 317 p. 10 x 14 cm.
36. *Diocèse de Grenoble, Règlement et programme des examens du certificat d'instruction religieuse.* Grenoble : J. Baratier, 1925. 64 p. 14 x 22 cm. (Manquent les pages 3 à 12).
37. *Catéchisme à l'usage du diocèse de Laval.* Nouv. éd. Laval : Goupil, (1932). 184 p. 11 x 16 cm.
38. *Catéchisme de Nantes, imprimé par ordre de Monseigneur de Guérines, évêque de Nantes, pour être seul enseigné dans son diocèse.* Tours : A. Mame, (1931). 256 p. 10 x 15 cm.

**Boîte n° 5**

39. *Catéchisme du diocèse d'Orléans imprimé par ordre de Mgr. Stanislas-Xavier Touchet, ...* Orléans : P. Pigelet, 1900. 143 p. 10 x 15 cm.
40. *Catéchisme du diocèse et de la province de Paris.* Paris : J. de Gigord, (1921).155 p. 10 x 15 cm. (2 exemplaires).
41. *Catéchisme du diocèse du Puy, le seul qui doive être enseigné dans le diocèse.* Clermont-Ferrand : L. Bellet, s.d. 288 p. 9 x 14 cm.
42. *Catéchisme à l'usage du diocèse de Rouen...* Tours : Mame, 1917. 64 p. 9 x 14 cm.
43. *Catéchisme à l'usage du diocèse de Rouen...* Tours : Mame, (1922). 160 p. 10 x 15 cm.
44. *Catéchisme à l'usage du diocèse de Soissons.* 6<sup>e</sup> éd. Soissons : G. Nougarede, 1911. 262 p. 9 x 14 cm.
45. *Petit catéchisme du diocèse de Tarentaise à l'usage des enfants.* Chambéry : Impr. Réunies, 1921. 32 p. 10 x 15 cm.
46. *Catéchisme du diocèse de Tarentaise.* Bellay : A. Chaduc, 1935. 253 p. 11 x 16 cm ;
47. *Catéchisme du diocèse de Vannes.* Vannes : Librairie Lafolye, 1915. 128 p. 11 x 16 cm.

B. Par ordre chronologique

48. *Courte explication du grand catéchisme de Pie X, par le R.P. Dom J.-B. Vuillemin,...* Paris : Desclée, De Brouwer, (1908). VIII-411 p. 13 x 20 cm.

49. *Catéchisme simplifié dédié aux catéchistes volontaires, approuvé par S.E. le Cardinal Perraud, Mgr l'Archevêque de Cambrai et NN. SS. les Évêques de Langres, d'Amiens et de Saint-Dié.* 9e éd. Paris : J. de Gigord, 1924. 48 p. 9 x 13 cm.
50. *Cours d'instruction religieuse par Mgr E. Cauly,...* *Le Catéchisme expliqué, dogme, morale, sacrements, culte.* Nouv. éd. Paris, J. de Gigord, 1931. 576 p. 12 x 18 cm.

### **Boîte n° 6**

51. *Commentaire littéral du catéchisme à l'usage des diocèses de France par un curé.* Saint-Etienne : Ed. Dumas, (1939). 456 p. 10 x 15 cm.
52. *Catéchisme à l'usage des diocèses de France.* Tours : Mame, 1939. 320 p. 12 x 18 cm.
53. *Catéchisme à l'usage des diocèses de France.* Nouv. éd. Tours : Mame, 1947. 320 p. 12 x 18 cm.
54. *Catéchisme préparatoire à la communion solennelle.* Toulouse : E. Privat, 1953. 225 p. 13 x 17 cm.
55. *Directoire de pastorale catéchétique à l'usage des Diocèses de France.* Paris : Fleurus ; Bonne presse, 1964. 76 p. 13 x 18 cm.

#### C. Par ordre alphabétique d'auteur

56. Audinet, Jacques. *Vers une catéchèse des Adolescents : essai de méthodologie.* Paris : Ligel, 1964. 64 p. 14 x 21 cm. (Perspectives catéchétiques ; 3).
57. Audinet, Jacques et Dubuisson, Odile. *Conduis-moi sur le chemin de ta maison.* S.l. : [Fayard, Mame], 1963. 90 p. 18 x 22 cm. (ISPC école de la foi).

58. Boyer, André. *Un demi-siècle au sein du mouvement catéchistique français : témoignages et documents*. Paris : éd. de l'École, 1966. 355 p. 15 x 21 cm.
59. Broussolle. *Le catéchisme des petits enfants qui se préparent à la première communion : cours d'instruction religieuse*. Paris : P. Téqui, 1911. 30 p. 12 x 18 cm.
60. Charles, Eugène. *Le catéchisme par l'Évangile*. Marseille : éd. Publiroc, 1931. XXIV-223 p. 13 x 19 cm. (Le livre des « tout Petits »).

### **Boîte n° 7**

#### **Joseph Colomb**

61. *Au souffle de l'Esprit : l'enseignement religieux des préadolescents*. Paris : s.n., [1957]. 157 p. 16 x 23 cm.
62. *Au souffle de l'Esprit : guide du maître*. Paris : s.n., [1957]. 66 p. 14 x 19 cm.
63. *Aux sources du catéchisme : histoire sainte et liturgie. 1, au temps de l'avent : la promesse*. 3<sup>e</sup> éd. Paris, Tournai, Rome : Desclée, 1952. 206 p. 14 x 21 cm.
64. *Aux sources du catéchisme : histoire sainte et liturgie. 2, de Noël à Pâques : la vie de Jésus*. 3<sup>e</sup> éd. Paris, Tournai, Rome : Desclée, 1952. 192 p. 14 x 21 cm.
65. *Catéchisme progressif. 1, parlez, Seigneur !* Paris, Lyon : E. Vitte, 1956. 128 p. 14 x 19 cm.
66. *Catéchisme progressif. 2, Dieu parmi nous*. Paris, Lyon : E. Vitte, [1956]. 303 p. 14 x 19 cm.
67. *Catéchisme progressif. 3, avec le Christ Jésus*. Paris, Lyon : E. Vitte, 1951. 383 p. 14 x 19 cm.

68. *Guide du catéchiste : Catéchisme progressif. 1, parlez, Seigneur!* Paris, Lyon : E. Vitte, 1950. 64 p. 14 x 19 cm.
69. *Guide du catéchiste : Catéchisme progressif. 2, Dieu parmi nous.* Paris, Lyon : E. Vitte, 1956. 84 p. 14 x 19 cm.
70. *Guide du catéchiste : Catéchisme progressif. 3, avec le Christ Jésus.* Paris, Lyon : E. Vitte, [1950]. 91 p. 14 x 19 cm.
71. *La doctrine de vie au catéchisme. 1, vie nouvelle et nouveau royaume.* Paris, Tournai, Rome : Desclée, 1953. 234 p. 14 x 21 cm.
72. *La doctrine de vie au catéchisme. 2, combat spirituel et soucis de l'Église.* Paris, Tournai, Rome : Desclée, 1953. 226 p. 14 x 21 cm.
73. *La doctrine de vie au catéchisme. 3, portrait du chrétien et loi de charité.* Paris, Tournai, Rome : Desclée, 1954. 176 p. 14 x 21 cm.
74. *Plaie ouverte au flanc de l'Église.* Paris, Lyon : E. Vitte, 1954. 151 p. 15 x 21 cm.
75. *Pour un catéchisme efficace. 1, l'organisation d'un catéchisme.* Paris, Lyon : E. Vitte, 1948. 107 p. 13 x 17 cm.
76. *Pour un catéchisme efficace. 2, la vocation de catéchiste.* Paris, Lyon : E. Vitte, 1948. 84 p. 13 x 17 cm.

### **Boîte n° 8**

77. Daniel, Yvan et Lanquetin, Albert. *Vivre en chrétien dans mon quartier. Première année.* Paris : Éditions ouvrières, 1962. 159 p. 14 x 19 cm.
78. Daniel, Yvan. *Vivre en chrétien dans mon quartier. Deuxième année.* Paris : Éditions ouvrières, 1962. 224 p. 14 x 19 cm. Lettre de

A. Villette, directeur des éditions ouvrières à Sœur Marie-Emmanuel du 18 mars 1966 sur l'origine de l'ouvrage. 1 p.

79. Daniel, Yvan. *Vivre en chrétien dans mon quartier. Troisième année*. Paris : Éditions ouvrières, 1962. 256 p. 14 x 19 cm.
80. Derkenne, Françoise. *La vie et la joie au catéchisme. Première année*. Nouv. éd. Paris : Ed. de Gigord, 1959. 328 p. 15 x 22 cm.
81. Derkenne, Françoise. *La vie et la joie au catéchisme. Deuxième année*. Nouv. éd. Paris : Ed. de Gigord, 1958. 253 p. 15 x 22 cm.
82. Derkenne, Françoise. *La vie et la joie au catéchisme. Première année, livre du maître*. Nouv. éd. Paris : Ed. de Gigord, 1956. 328 p. 15 x 22 cm.
83. Dubuisson, Odile ; Polaert, André et Sœur Saint-François. *Dans ta maison fais-moi grandir : vivre les sacrements : Baptême, Confirmation, Pénitence, Eucharistie. Livre du maître*. Paris : Fayard, Mame, 1964. 169 p. 18 x 25 cm. (ISPC école de la foi).
84. Fargues, Marie. *Catéchisme pour notre temps : principes et techniques*. Paris : Spes, 1951. 245 p. 13 x 21 cm.
85. Fargues, Marie. *Le Chemin du ciel*. Marseille : Publiroc, 1932. 106 p. 14 x 19 cm. (Choses divines et petits enfants).
86. Gasparri, Pierre Cardinal. *Catechismus catholicus*. 4<sup>e</sup> éd. Vatican : Typis Polyglottis Vaticanis, 1931. 486 p. 15 x 22 cm.

### **Boîte n° 9**

87. Landrieux, Mgr. *Jésus dans l'évangile*. Marseille : Notre-Dame du Roc, 1922. 326 p. 12 x 19 cm.
88. Lanquetin, Albert. *Vivre en chrétien au village. Cours préparatoire*. Paris : les éditions ouvrières, 1956. 160 p. 12 x 19 cm.

89. Lanquetin, Albert et Daniel, Yvan. *Vivre en chrétien au village. Cours moyen*. Paris : les éditions ouvrières, 1954. 192 p. 12 x 19 cm.
90. Lanquetin, Albert et Munich, Madeleine. *Le catéchisme au village*. Paris : les éditions ouvrières, 1948. 204 p. 15 x 23 cm.
91. Petit de Julleville, Cardinal. *Notre foi catholique*. Paris : Bloud et Gay, 1948. 484 p. 12 x 19 cm.
92. Pihan, Jean. *Le mouvement cœurs vaillants- âmes vaillantes et le problème catéchistique*. Paris, Lyon : Centre national des cœurs vaillants et âmes vaillantes de France, [1943]. 44 p. 12 x 16 cm. (Vitalis, 16).
93. Pihan, Jean. *Pour un catéchisme en plein dans la vie : le mouvement cœurs vaillants- âmes vaillantes et le problème catéchistique*. 3<sup>e</sup> éd. Paris : Fleurus, [1952]. 62 p. 12 x 16 cm. (Vitalis, 16).
94. Ratzinger, Cardinal Joseph. *Transmission de la foi et sources de la foi*. Paris : P. Téqui, 1983. 45 p. 11 x 15 cm.

D. Manuels

95. *Amis de Dieu. 1, CM1*. Paris : Bureau central de réception des commandes du catéchisme national, 1968. 184 p. 17 x 22 cm.
96. *Amis de Dieu. 2, CM2*. Paris : Dessain-Tolra, 1975. 190 p. 17 x 22 cm.

**Boîte n° 10**

97. *Amis de Dieu. CM1*. Paris : Dessain-Tolra, 1979. 127 p. 17 x 22 cm.
98. *Amis de Dieu. 1, CM1 : livre du catéchiste*. Paris : Bureau central de réception des commandes du catéchisme national, s. d. XXV-104 p. 16 x 24 cm.

99. *Amis de Dieu. 1, CM1 : livre du catéchiste. 2<sup>e</sup> fascicule.* Paris : Dessain-Tolra, 1969. pp. 105-227. 16 x 24 cm.
100. *Amis de Dieu. 2, CM2 : livre du catéchiste.* Paris : Bureau central de réception des commandes du catéchisme national, 1968. XXVIII-126 p. 16 x 24 cm.
101. *Amis de Dieu. 2, CM2 : livre du catéchiste. 2<sup>e</sup> fascicule.* Paris : Dessain-Tolra, 1969. pp. 127-281. 16 x 24 cm.
102. *À nous la parole : initiation chrétienne des enfants en CM2.* Paris : Ed. Le Sarment, Droguet et Ardant, 1981. 94 p. 20 x 27 cm.
103. *À nous la parole : dossier animateurs CM2.* Paris : Ed. Le Sarment, Droguet et Ardant, 1981. 142 p. 20 x 27 cm.
104. *À nous la parole : fiches enfants parents CM2.* Paris : Ed. Le Sarment, Droguet et Ardant, 1981. n. p. 17 x 22 cm.
105. *Jésus-Christ pourquoi ? : animateur.* Paris : Centurion, 1971. 272 p. 17 x 22 cm.

E. Catéchisme pour adultes

106. *Catéchisme biblique ; 3<sup>e</sup> éd.* Paris : éd. du Cerf, 1958. 400 p. 14 x 19 cm.

**Boîte n° 11**

107. Ehlinger, Charles dir. *Une introduction à la foi catholique : le nouveau catéchisme pour adultes réalisé sous la responsabilité des évêques des Pays-Bas.* Paris : Idoc-France, 1968. 653 p. 14 x 20 cm. Contient en supplément *Les grands points discutés du catéchisme hollandais : dossier de Charles Ehlinger.* 67 p. 12 x 16 cm.
108. *Catéchisme de l'Église catholique.* Paris : Mame, Plon, 1992. 676 p. 17 x 24 cm.

## H. Ouvrages bibliographiques

109. Photocopie des chapitres 1-3 du *Mémoire historique et bibliographique sur les origines, les développements et les différentes éditions des catéchismes à l'usage du diocèse de Cambrai et des diocèses qui l'ont formé depuis le XVI<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours* par l'Abbé L. Guiot. Cambrai : Régnier, 1898. pp.13-54.
110. Photocopie de la « Nomenclature de tous les catéchismes de France depuis le XVII<sup>e</sup> siècle par ordre alphabétique des diocèses tant existants que supprimés », extrait de *l'Histoire du catéchisme depuis la naissance de l'Eglise jusqu'au Concordat* par le chanoine honoraire Hezard. Paris : Librairie de catéchismes, [1900]. Pp. 275-492.
111. Brodeau, Raymond et Rouleau, Jean-Paul, dir. *Une inconnue de l'histoire de la culture : la production des catéchismes en Amérique française*. Sainte Foy : A. Sigier, 1986. 480 p. 16 x 23 cm.

## I. Varia

112. Photocopie du livre de J. Guichard, *Saint Vincent de Paul catéchiste*. Paris, 95 rue de Sèvres, (1939). In-16, 45 p. Extrait des " Cahiers catéchistiques ", décembre 1938-janvier 1939.

### Autres sources :

P 234 GER Série personnel/professeur

Fonds ISPC (cours photocopiés)

Administration fonds Rectorat 1BR 895-17 à 1BR 895-25

### Index des noms propres

(Le numéro se rapporte au numéro d'article et non au numéro de page ou de carton)

Audinet, Jacques	56, 57	Harley, François (de)	11
Bayma, P. Joseph	30	Landrieux, Mgr	87
Beaumont, Christophe (de)	11	Languet, Jean-Joseph	14
Berger de Charancy, Georges-Lazare	10, 26, 27	Lanquetin, Albert	77, 88, 89, 90
Boyer, André	58	Lavergne de Tressan, Louis (de)	13
Briey, Marie-Ange-Emmanuel (de)	21	Malvin de Montmazet, Antoine (de)	9a
Broussolle	59	Marguerye (de)	17
Cauly, E.	50	Munich, Madeleine	90
Charles, Eugène	60	Olivaint, P. Pierre	30
Chassagnon, Hyacinthe	32	Perraud, Cardinal	49
Colomb, Joseph	61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76	Petit de Julleville, Cardinal	91
Daniel, Yvan	77, 78, 79, 89	Pie X	48
Delamaire, François-Marie-Joseph	34	Pihan, Jean	92, 93
Derkenne, Françoise	80, 81, 82	Polaert, André	83
Dubuisson, Odile	57, 83	Ratzinger, Joseph Cardinal	94
Ehlinger, Charles	107	Saint-François, Sœur	83
Fargues, Marie	84, 85	Thiard-Bissy, Henry (de)	15
Fleury	28	Touchet, Stanislas-Xavier	39
Gasparri, Pierre Cardinal	86	Turinaz, Charles-François	23
Guérines (de)	38	Verthamon (de)	9
Hardouin de Péréfixe	3, 4, 5, 6, 7	Villard, Henri-Raymond	31
		Vuillemin, Dom J.-B.	48
		Wicart, Casimir-Alexis-Joseph	19

## Index des noms de diocèses

(Le numéro se rapporte au numéro d'article et non au numéro de page ou de carton)

Amiens	49
Angers	9
Autun	17, 31, 32
Belley	18
Besançon	8
Cambrai	34, 49
Châlons-sur-Marne	35
Chartres	2
Grenoble	36
Langres	49
La Rochelle	9
Laval	19, 37
Le Puy	41
Luçon	9
Lyon	9a, 20
Meaux	21
Montpellier	10, 26, 27
Nancy	24
Nantes	38
Orléans	39
Paris	3, 4, 5, 6, 7, 11, 40
Poitiers	12
Rodez	22
Rouen	13, 42, 43
Saint-Dié	49
Sens	14
Soissons	44
Tarentaise	23, 45, 46
Toul	15, 24
Vannes	47
Vienne	20